

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Décembre 2010 Numéro 16

EDITORIAL

Jardin miroitant

Quand je m'installe dans
une salle de classe,
je m'établis au milieu
d'un jardin lumineux
aux mille yeux,
aux mille couleurs,
aux mille richesses insoupçonnées,
aux mille voies,
aux mille différences,
aux mille voix.

Des fleurs d'élèves devant moi.

Rectifier sans brider,
debroussailler le futile,
semer le sens,
créer les rencontres,
permettre à chacun de
trouver le meilleur de
son fruit.

Et voir dans chaque pétale,
le reflet d'un trésor.

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	7
Dossier : le miroir	9
Société	26
Voix des lecteurs	29
Poésies	31



ENTREVUE A LA UNE

N° 11902 : le Struthof de Pierre



Pierre Rolinet, né en 1922, ancien apprenti, est l'un des derniers déportés français du camp de concentration du Struthof à pouvoir témoigner de ce qu'il a vécu. Les mots essentiels de Pierre Rolinet, parfois très durs, il nous faut les entendre et les transmettre. Un entretien pour la Mémoire. Illustrations : DR

Pourquoi avez-vous été déporté au Struthof ?

L'idée que les Allemands avaient une emprise sur la France m'était insupportable. Je voyais aussi le sort fait aux Juifs, les arrestations, les humiliations, les interdictions (à certains emplois, etc.). Il fallait absolument que j'entre dans la Résistance. J'avais 19 ans. Mes parents ne m'ont jamais freiné dans mon élan. En 1942 je suis entré dans les OCM (Organisation Civile et Militaire). Les Allemands ne toléraient pas les groupes. Je faisais pourtant partie d'un groupe qui récupérait des armes. Je n'ai pas voulu aller au STO (Service du Travail Obligatoire). J'ai organisé mon faux départ. Je suis allé à la gare comme tout le monde, j'ai signé comme quoi je montais dans le train, mais ensuite je me suis échappé. Les autorités croyaient que Pierre Rolinet était dans le train. Mais j'étais dehors avec une nouvelle identité : Pierre Georges.

Ensuite j'ai continué à faire partie d'un groupe de résistants. Le 23 novembre 1943 j'ai été arrêté et interrogé par l'armée allemande. Heureusement je n'ai pas été torturé, même si la pratique était courante à cette époque. Malheureusement pour moi, l'interprète qui travaillait à Peugeot comme moi me connaissait et ne comprenait pas ma présence. Pour tous j'étais au STO. J'ai été transféré à Besançon en décembre 1943 et condamné à mort. Mon groupe avait des mitraillettes, je faisais partie de ce groupe, mon sort était clair. C'était une période très difficile, ce sentiment qu'il ne me restait plus longtemps à vivre. Le 1^{er} avril 1944, j'ai été transféré à Fresnes, nous avons été menottés et mis dans un train. Aux mains des SS de Fresnes, j'ai été battu. En tant que protestant, j'avais une bible et ils se sont moqués de moi. J'ai été ensuite considéré comme un NN (*Nacht und Nebel*, un détenu Nuit et Brouillard, arrêté et déporté dans le secret), c'est pourquoi j'ai été envoyé au Struthof. Je dois disparaître, jusqu'à ma mort, dans la nuit et le brouillard. Je suis parti le 13 avril 1944 de la gare de l'Est dans un wagon cellulaire. A Strasbourg, il a été rattaché à un autre train.

Pourquoi n'avez-vous pas été fusillé ?

Les SS ne voulaient pas faire de moi un héros. Les NN devaient connaître la souffrance des camps. Mais à ce moment, je ne savais pas que ces camps existaient.

Comment s'est déroulée votre arrivée au Struthof ?

Le train est arrivé à Rothau. Tout de suite, nous sommes entrés dans l'ambiance d'un camp de concentration : coups de gourdin, coups de crosse de fusil. Tout de suite, une incroyable brutalité. Nous étions pires que du bétail. Nous étions sur une autre planète. Notre groupe, qui était le plus jeune arrivé au camp, ne s'attendait pas à cette atmosphère terrible. Nous n'avions pas été éduqués dans cet état d'esprit. Cela nous dépassait complètement. Nous avons pénétré dans un cauchemar. J'avais 22 ans et mes autres camarades avaient 16-17 ans. Je me souviens quand j'ai été arrêté, j'avais les lettres de mon amoureuse en main, je voulais les détruire pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de mes parents. J'étais jeune amoureux, j'avais une vie à construire et puis le camp a tout interrompu. On nous a fait monter dans un camion pour nous mener au camp.

Quelles ont été vos premières impressions ?

Quand nous sommes arrivés le 14 avril 1944, tous les kommandos rentraient pour la soupe de midi. Les Allemands ont fait aligner tous les hommes de ces kommandos. Et nous sommes passés devant eux. J'ai vécu là l'impression la plus forte de ma vie.

J'ai reconnu des personnes que j'avais vues en



Juillet 1943 Pierre Rolinet alias Pierre Georges fausse identité.

prison. J'ai reconnu des hommes mais en même temps ils étaient devenus méconnaissables. Six mois plus tôt, ils étaient encore robustes, en forme. Mais là ils étaient devenus pitoyables, maigres, hagards, certains arrivaient à peine à marcher. Ce n'était plus des hommes. Ils ont été transformés par le manque de nourriture. Nous avons lancé des colis de nourriture que nous avons reçus à la gare de l'Est. Tout le monde s'est rué sur les denrées, c'était épouvantable cette bataille pour la vie, et les coups des gardiens qui pleuvaient.

Que s'est-il ensuite passé ?

Les nazis nous ont tout pris : sac, bijoux, mouchoir... Ils nous ont obligés à nous déshabiller, nous étions entièrement nus. Nous avons tous été rasés : cheveux et autres poils. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce sentiment d'humiliation que l'on pouvait alors vivre. Le processus de déshumanisation avait commencé. Et ce n'était qu'un début. Je me souviens d'un déporté qui avait une grande barbe blanche et qui était député, il avait 68 ans. Il m'a dit : « Mieux vaut la mort que le déshonneur. » La promiscuité était épouvantable. Trois semaines plus tard il était mort. Il n'a pas supporté les conditions de vie de cet univers.

On a tout perdu, tout ce qu'on avait, même notre identité. Je m'appelais désormais n° 11902. Il

fallait que je connaisse ce numéro en allemand. Il n'y avait plus que cela pour vous désigner. Les Allemands nous désignaient par notre numéro. Plus de nom, plus de prénom. J'étais devenu comme les autres, un *Stück*, comme on nous appelait, un morceau. Plus rien ne nous rappelait notre vie intérieure et antérieure. Un simple numéro sur une bande de toile nous rattachait à la réalité. Un pas de plus vers la déshumanisation.

Nous n'avions pas tout de suite d'habits rayés. Ceux-ci étaient réservés aux déportés qui allaient travailler à l'extérieur. Nos habits n'étaient pas adaptés : ou ils étaient trop grands ou ils étaient trop petits. Nous étions ridicules. Nous avions aussi un NN dans le dos. Nous avions de simples claquettes, une planche avec une lanière.

Qui étaient les autres déportés ?

Il n'y avait pas que les NN au Struthof. Les nazis avaient mis en place tout un système de triangles avec des couleurs, des lettres (triangle rose pour les homosexuels, jaune pour les Juifs, etc.). Le mien était rouge avec un F à l'intérieur. J'étais donc un déporté politique. Mais en plus, j'avais les lettres NN dans le dos et sur la cuisse. Tous les Triangles rouges n'étaient pas des NN. Il n'y a jamais eu de NN allemands. Quant aux femmes, il y avait aussi des Tziganes, des résistantes sur lesquelles des expériences terribles étaient pratiquées. Des Juifs ont été gazés pour l'institut d'anatomie. Les médecins nazis utilisaient des cobayes humains, vivants, pour leurs expériences sur les gaz notamment ou en inoculant le virus du typhus.

Où dormiez-vous ?

J'étais au Block 11. On dormait sur des paillasses superposées, dans des châlits. Nous étions entre nationalités. Je me souviens, quelqu'un a crié « Vive de Gaulle ! » Résultat une punition collective dont les nazis étaient friands : tous les Français ont dû travailler sans manger. Pendant une journée, des déportés creusaient une tranchée, tandis que d'autres passaient derrière pour la recouvrir.

Et la nourriture ?

Dans un groupe il y a toujours des personnes qui émergent, qui ont de l'initiative pour faire face et pour rappeler que la solidarité n'est pas qu'un mot. Le soir, nous devions partager un pain carré en 12. Chacun sur l'épaisseur de sa tranche coupait un

morceau gros comme l'ongle. Et on regroupait tous les petits morceaux. Le dimanche, un petit comité désignait les personnes qu'il fallait aider. C'est très difficile de désigner car tout le monde crève de faim. Il faut faire le bon choix, si on donne un supplément aux gens qui vont mourir, cela ne sert à rien. Que faut-il faire ? A qui donner ? Avec une ration en plus on peut sauver

L'entrée du camp.



quelqu'un. Sans cette solidarité, je ne serais pas là aujourd'hui.

A midi, on rentrait au camp où nous étions de nouveau comptés et recomptés. On mangeait de la soupe. Elle était composée de choux, rutabaga, de légumes. Mais tous les légumes étaient au fond. Celui qui distribuait donnait de la matière à ses copains. Certains ne recevaient que de l'eau. Ensuite, il fallait repartir travailler. Le soir, on revenait et l'appel recommençait, cela durait des heures. On mangeait un peu de pain avec de la margarine ou un petit morceau de saucisson. Parfois, on avait un peu de marmelade. J'ai crevé de faim. C'est horrible au début, on se met le poing sur l'estomac tellement cela fait mal. Quand on a trop supporté, on meurt. J'ai perdu 25 kg en six semaines. Je pesais 37 kg pour 1,80 m. J'étais dans un état affreux, heureusement la solidarité m'a pris en compte. Trois rations de pain en plus m'ont donné la force de repartir. Les journées étaient difficiles, il y avait parfois de la pluie.

Comment se déroulait une journée ?

On dormait environ sept heures par nuit. Le matin on se levait entre 4 h 30 et 5 h 00. On se lavait et on recevait un demi-litre d'ersatz de café. Ensuite c'était l'appel sur la place. Tout le monde doit être là, aligné. Ensuite les SS vérifient que tout le monde est bien aligné. Il fallait retrouver les mêmes alignés, le matin et le

soir. Les morts aussi devaient être alignés, soutenus par les vivants. L'appel pouvait durer deux heures, il fallait tenir, c'était atroce. Ensuite, on partait vers les kommandos. A l'intérieur du camp il y avait ceux qui lavaient le linge des SS, qui s'occupaient du four crématoire, qui ramassaient les morts, qui rasaient. Il y avait les mauvais kommandos et les bons : à l'intérieur on était mieux lotis que ceux qui devaient aller à l'extérieur. Les NN travaillaient à l'extérieur. Il fallait creuser avec des pelles et des pioches, faire des routes, préparer le terrain pour la construction. Des fois, on travaillait pour quelque chose de précis et parfois pour rien. Dans tous les cas, le but ultime était d'éliminer les gens par le travail. A l'intérieur, un kapo surveille son kommando, à l'extérieur ce sont les SS qui surveillent. Avec nos claquettes ce n'était pas facile de nous déplacer. Et la pluie n'arrangeait pas les choses pour aller travailler. Heureusement je n'ai pas vécu un hiver au camp. On travaillait douze heures par jour, le dimanche était libre. Tous les soirs, il fallait s'épouiller. Les poux de corps c'est horrible, ils vous bouffent, vous affaiblissent alors que vous manquez déjà de nourriture. Sans compter les puces. De temps en temps, on subit une désinfection pour éviter le typhus. Les bêtes se nourrissent de vous, c'est un combat permanent. Un jour, on nous a trempés dans une auge pour la désinfection, ensuite on nous a laissés dehors, nus, couchés toute la nuit. Personne n'avait le droit de bouger, de se lever. Durant cette nuit on a souffert de l'humidité. Tout était fait pour nous éliminer, nous humilier. Au matin, tout le monde ne s'est pas relevé.

Quels sont les moments les plus difficiles que vous avez vécus ?

Avant le camp, il y a bien entendu l'arrestation et ensuite la condamnation à mort. Il y a évidemment l'arrivée au camp que j'ai déjà évoquée et cette

vision effroyable de mes camarades méconnaissables : ce n'était pas possible d'en arriver là, à un tel point de déshumanisation ! Tout était prétexte à punition (un lit mal fait, des galoches sales, il était interdit d'écrire...). Nous assistions aux pendaisons, à la bastonnade (sur un chevalet le détenu reçoit des coups de matraque). Des personnes étaient enfermées



Pierre Rolinet après son retour à la vie...



Aujourd'hui au camp sont exposés quelques exemplaires du matériel de travail utilisé par les déportés : bennes, chariots et brouettes.

dans de petites cages, dans l'obscurité totale, presque sans air, pouvant à peine se tenir accroupis. Des SS sautaient sur le ventre des déportés, urinaient sur eux. Il ne fallait pas fixer un SS, ne pas oublier de se découvrir devant lui. Les coups de cravache pouvaient vous frapper pour un rien. Quand on se déplaçait, il fallait être par cinq, on essayait de ne pas être au bord, car les chiens sur les côtés vous mordaient. Il ne

fallait pas dépasser certaines limites, si cela était le cas les SS nous tiraient dessus. Les SS s'amusait à pousser quelqu'un exprès dans la zone interdite. Et les tireurs des miradors visaient le malheureux pour le tuer. Le but était d'éliminer. Un de mes camarades est mort de diphtérie. C'est terrible car la diphtérie étouffe. J'étais près de lui quand il est mort, il était brûlant. Il m'a dit de dire à tout le monde : « J'ai lutté pour la liberté. Malgré notre malheur, ce serait à refaire, je le referai. » Ce furent ses dernières paroles. Il y a aussi les interminables attentes des appels, les SS avaient tout un rituel, une manière de se conduire pour nous faire attendre, nous humilier.

J'ai aussi eu la diphtérie et connu l'infirmerie du camp de concentration, le *Revier*. On appelait cela l'infirmerie, mais c'était épouvantable. Au camp on attrapait la tuberculose, la diphtérie, la dysenterie... Avec la dysenterie on se vide complètement, c'est spectaculaire, l'odeur est affreuse ça coule partout. Celui qui dort sur la couche inférieure reçoit tous les excréments. Quand on veut aller aux toilettes où tout le monde est ensemble, tout se perd en route, l'homme de salle vous tabasse, et pourtant cela s'appelait une infirmerie ! Dans un camp on vit avec les morts. Elle est partout.

Qu'en était-il de la sexualité au camp ?

Je n'avais pas l'idée à ça. Le manque de nourriture nous rendait si faible. Nous étions dans un piteux état. Il arrivait que des hommes proposent leur corps pour de la nourriture.

Aviez-vous un espoir de sortir vivant du camp ?

Normalement, j'aurais dû être fusillé. Vous savez cette idée est horrible à vivre. Mais j'étais toujours en vie. Quand j'ai vu l'état épouvantable dans lequel étaient les hommes à mon arrivée, je me suis dit que ce camp était celui de la mort assurée. Au fil des jours je me suis senti vidé tant moralement que physiquement. J'ai pensé que j'allais crever comme un chien. Mais au fond du malheur il y a toujours un espoir. Il faut vivre au jour le jour. Un jour de gagné est un jour de gagné sur la mort. Chaque jour est un nouveau combat. On gagne un jour, et puis un autre. Le fait de vivre avec des gens de tous âges m'a beaucoup aidé. Je n'avais ni femme, ni enfant, mais certains de mes camarades en avaient. Alors ils s'accrochaient et je m'accrochais avec eux, je résistais avec eux. Et puis je n'oubliais pas que j'étais entré dans la

Résistance, et pour moi, résister c'est vivre. Il fallait tout faire pour durer, pour montrer à nos oppresseurs que lutter pour la vie, c'était une manière de lutter contre eux. Et puis il fallait témoigner pour plus tard. Résister est un idéal qui permet d'accepter. Résister, vivre pour lutter : le psychisme est très important dans ces situations. L'important est aussi de rester groupé pour se mettre dans une logique de solidarité. Mais si on n'a pas de chance, on ne s'en sort pas. Tout joue : si on doit aller dans un kommando plus dur, les chances de survie se réduisent, si vous tombez malade aussi. En ce qui me concerne, j'étais croyant, cela m'a aidé à accepter ce qui m'est arrivé. J'avais des camarades qui n'étaient pas croyants, mais qui avaient foi en leur idéal de liberté. L'important était de savoir pourquoi on était là. On a pris des risques pour une cause à défendre jusqu'au bout. Et vivre, c'était un moyen de continuer à la défendre. Et puis il fallait vivre pour témoigner, pour dire le malheur, pour rappeler les camarades qui n'ont pas pu revenir.

Comment s'est passé votre libération ?

Je n'ai pas uniquement connu le Struthof. Lorsque les alliés ont gagné du terrain, le camp a été évacué. On nous a donc mis dans des wagons à bestiaux, destination le camp de Dachau. Nous avons voyagé pendant 2 jours ½, les conditions étaient difficiles. On était serrés, la tinette débordait, les odeurs... La vie à Dachau était dure, l'organisation était la même, tout était



codifié, même si j'y ai moins souffert qu'au Struthof. Mais beaucoup de gens mouraient, et moralement c'était difficile. Ensuite, je suis allé au camp d'Allach où j'ai pu travailler dans une usine BMW en tant que dessinateur. Heureusement, j'ai pu faire partie d'un

kommando d'usine. Les kommandos dits « des terrasses » étaient épouvantables. Les hommes travaillaient pour une entreprise de travaux publics. On y mourait vite vaincu par la faim, par le froid selon les périodes, épuisé par les sacs de ciment, harassés de coups ou victimes d'accidents. Les kommandos d'usine étaient moins redoutables. Le camp a été libéré le 30 avril. Comme il y avait le typhus, les Américains ont fermé les portes. Pendant un mois cela a été très difficile. Car on était libres sans l'être.

Comment s'est déroulé votre retour dans la vie civile ?

J'ai mis du temps à retrouver une vie normale par la suite. On est rentrés dans des conditions physiques et psychiques déplorables. On nous a posés des questions. Quand on racontait ce que nous avions vécu, personne ne nous croyait. Quand on racontait les sévices subis, les gens ne nous croyaient pas. Et pourtant, 50 % de mes camarades ne sont pas revenus. Les gens nous ont vus revenir donc ils ont pensé qu'on n'avait pas tellement souffert. C'était difficile de matérialiser tout ce vécu, de trouver les mots. Et puis chacun pensait à ses problèmes. Après il y a eu une période où j'ai gardé en moi ce que j'avais vécu. J'ai été un an sans travailler et dans une maison de repos. J'ai été déporté 18 mois, sans viande, cela a été très difficile pour moi. Les conditions épouvantables dans l'univers concentrationnaire sont à l'origine de mon diabète.

Que souhaitez-vous transmettre aux jeunes générations ?

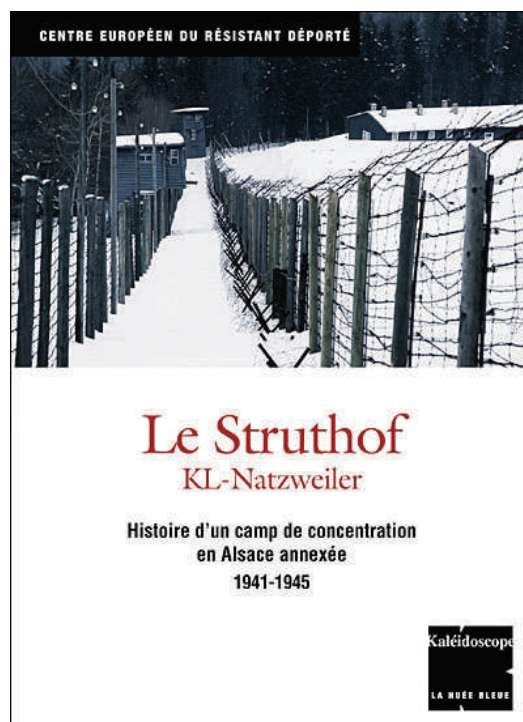
Il est important d'expliquer ce qu'un peuple civilisé peut faire sous la contrainte d'un parti politique. Des gens sont tellement fanatisés qu'ils deviennent inhumains en déshumanisant d'autres êtres. Pour les SS, nous devons disparaître, nous étions des *Untermensch* (des sous-hommes), nous ne faisons plus partie de l'humanité donc tout était permis avec nous. Le régime hitlérien a fait croire que le peuple allemand était supérieur et qu'il fallait se débarrasser des autres qui ne correspondaient pas au profil des nazis. Il faut faire comprendre aux jeunes générations et aux générations futures que tous les êtres humains sont égaux et qu'il ne faut pas se laisser engager dans ces mouvements qui sont contre l'humanité. Il ne faut pas s'engager n'importe comment, toujours se demander si notre engagement permet de rester humain et voir où un engagement peut mener.

Et puis tout à coup, apparaît l'épouse de Pierre Rolinet. Une petite femme tendre au regard brillant. Elle était aide-infirmière militaire dans un hôpital du front. Elle a aussi rejoint les Alliés pour lutter contre Hitler. Elle évoque tout de suite sa première vision

d'horreur de la guerre et les premiers soins qu'elle doit apporter à un homme qui a sauté sur une mine. Ce dernier est devenu aveugle et a les deux mains coupées. Elle se souvient de ces mourants qui appellent leur mère sur leur lit de misère.

Et Pierre Rolinet de reprendre : Au cours de notre vie nous avons malheureusement perdu un fils, dans une chute mortelle en montagne. Il a laissé trois jeunes enfants et une femme adorable. Perdre un enfant est la pire des choses qui peut arriver à des parents. Mais nous n'avons jamais perdu espoir en la vie et avons toujours continué à nous battre. Vivre, c'est résister. Propos recueillis par Emmanuel Fritsch et les EVS

INFOS PLUS



Incontournable : <http://www.struthof.fr>

En 4^{ème} de couverture du *Struthof* de Robert Steegmann, paru aux éditions de La Nuée Bleue, parfaitement clair et documenté, on peut lire : « Dès 1941, à l'instigation de Himmler, un camp est établi au Struthof, une ancienne station de sports d'hiver située dans la vallée de la Bruche. Soumis à des traitements inhumains, les détenus - arrivés de toute l'Europe - découvrent un univers où ils ne sont plus que des numéros et des sous-hommes. En majorité, ce sont des internés politiques, des *Nacht und Nebel*, mais aussi des droits communs, témoins de Jéhovah, homosexuels, Juifs. Sous l'autorité de professeurs nazis de la Reichsuniversität de Strasbourg, des expérimentations médicales inhumaines sont réalisées sur des détenus du camp. Résistants, Juifs et Tziganes connaissent le destin de la chambre à gaz et du crématoire. Au-delà du Struthof, ce sont des dizaines de camps annexes situés des deux côtés du Rhin qui emploient une main-d'œuvre destinée à faire tourner l'industrie de guerre nazie. Comme pour le Struthof, en novembre 1944, les autres camps annexes de la nébuleuse Natzweiler sont libérés au cours du printemps 1945. Pour certains détenus, le calvaire se prolonge par d'interminables marches de la mort. »

TRACES DE VIE

Ketchup

Quand j'étais enfant, je n'avais pas confiance en moi. J'étais timide, c'était à un point que je n'osais pas aller chercher du ketchup au McDonald's ! Et quand je prenais mon courage à deux mains cela pouvait durer dix minutes car quand on me passait devant le nez je n'osais rien dire. Je faisais trop vite confiance aux gens et au final on profitait souvent de moi ! Au fil des années, mon caractère s'est endurci, je ne me laisse plus faire et je ne fais plus aussi vite confiance. Aujourd'hui j'ai plus confiance en moi, mais je crois bien qu'il y a bien une chose qui ne changera jamais c'est ma... timidité.

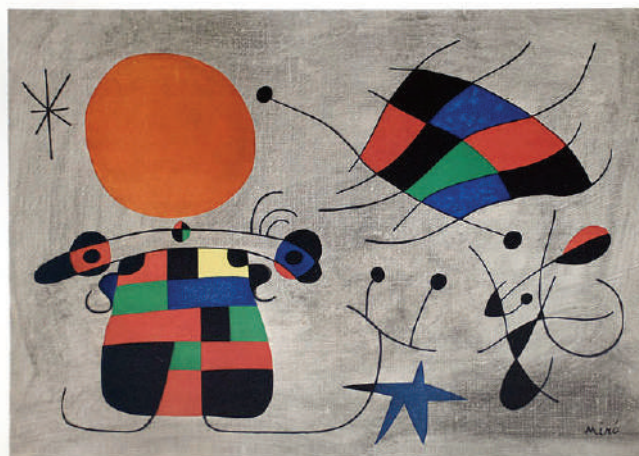


Le personnage de Timide.

L.

Un sentiment de bonheur

Il y a fort longtemps, j'étais tellement timide que pour chaque phrase, je bégayais. Mais depuis quelques années, j'ai développé certaines choses en moi qui font que je suis tellement souriant que je suis capable de faire du bien aux personnes, oui, rien qu'en étant souriant. Et les gens ne se passent pas de moi. J'ai même deux personnes proches qui m'ont dit : « Toi je sais pas comment tu fais mais c'est impossible de te faire la gueule, tu es comme un ange toujours là pour nous et ta présence nous rend plus fort et tu nous rends tellement heureux, mais ce sentiment est inexplicable, c'est à n'y rien comprendre. Tu es une source de bonheur à chaque seconde. » Et je leur ai répondu que moi-même je ne savais pas, mais que mon plus grand bonheur, c'est ceux que j'aime. C'est ça mon bonheur et c'est pour ça que j'ai toujours le *Smile*. Ma source de



Miro, *Le sourire aux ailes flamboyantes*, 1954.

bonheur, c'est ceux qui me font du bien au quotidien.

Thomas Mora

Un pas de plus...

Je me souviens, de la fin de l'année scolaire 2009 (le dernier jour au collège). Cette journée était pleine d'émotions, parce qu'elle était à la fois bien, vu qu'on allait être au lycée en septembre où on était plus libres, mais également plus responsables qu'au collège. Mais cette journée était surtout triste car on a dû quitter certains de nos super amis avec qui on a créé des liens d'amitié très forts, durant quatre ans.

Et là, malheureusement, on les voit partir chacun de leur côté pour bâtir leur avenir.

En tout cas, je n'oublierai jamais tous les fous rires qu'on a eus avec mes anciens amis, on s'est séparés mais j'espère de tout cœur les retrouver car comme je dis : « Les amis c'est pour la vie ! »

Texte : Déb Illustration : JNY



Rentrée

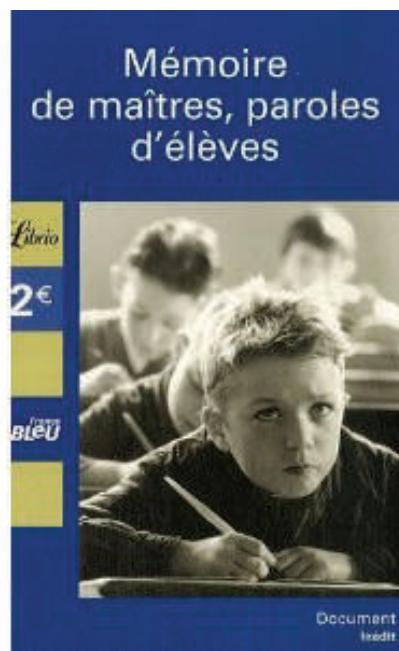
Dimanche 29 août 2010, minuit

Cet après-midi j'ai vu mes amies, j'ai passé un bon moment, il faisait beau, on était assises dehors, on parlait de tout et de rien.

Et puis d'un coup je me suis rendu compte que demain c'était la rentrée, et là, pleurs, les questions se bousculent dans ma tête, à quelle heure est le bus ? où est la salle ? où est-ce que je dois me rendre ? est-ce que je vais arriver à l'heure ? Et surtout est-ce que je vais réussir à m'endormir tôt ? J'avais bien raison, il est minuit et je n'ai toujours pas envie de dormir.

Lundi 30 août 2010, 20 heures

Quand mon réveil a sonné ce matin la boule au ventre, j'avais cette peur de louper mon bus, d'avoir mis mon tee-shirt à l'envers, de ne pas m'entendre avec les personnes de ma classe, toutes ces peurs occupaient ma tête. Et finalement ça s'est bien passé, les filles de ma classe sont super gentilles, j'étais quand même perdue parce qu'il est vraiment grand comme lycéenne.



L.

Je vous conseille de lire *Mémoire de maîtres, paroles d'élèves* paru chez Libro.

Une nouvelle bouleversante

C'était un jour d'avril, un jour qui paraissait comme tous les autres jours à vrai dire plutôt banal. Au courant de la journée, j'avais un pressentiment bizarre que je ne pourrais décrire, mais l'impression que quelque chose allait arriver. L'après-midi passa quand tout à coup le téléphone sonna ; un membre de ma famille m'annonça le décès de ma grand-mère. A ce moment-là, je ne voyais plus rien dans ma tête, tout était brouillé de noir, les larmes me coulant sur la joue. Qu'allais-je faire sans elle ? Telle était la question.

En effet, c'est elle qui m'apprenait le passé et qui me racontait ses anecdotes, toutes ces petites choses qui font qu'une grand-mère ne s'oublie pas. Quelques jours passèrent puis je décidai d'aller la voir à la morgue ; chose horrible que je n'aurais jamais dû faire ! Voir un être couché, mort, raide et froid est la pire des choses en repensant au passé ! Mieux vaut garder le souvenir de la personne telle qu'on l'a connue plutôt que de la voir là, sans paroles et sans gestes...

Plus les heures passaient plus le passé ressurgissait dans ma tête et plus c'était dur. Les funérailles allaient avoir lieu le lendemain et le fait de réaliser une telle chose était dur, dur de croire que c'était vraiment la fin.

Le jour des funérailles arriva, tout le monde était réuni pour ce moment assez lugubre. Après les maintes paroles du curé et toutes les chansons repassées en son hommage il était temps d'aller au cimetière. Le cercueil arriva là, posé au milieu d'un trou parmi tant d'autres ! C'est à ce moment-là, lorsque le cercueil descend que tu te dis que ce n'est pas un rêve mais la réalité et qu'un jour où l'autre on passera tous par là. Un petit conseil : la vie vaut d'être pleinement vécue alors profitez à fond et dites aux gens que vous aimez, combien vous tenez à eux car ce n'est pas une fois décédés qu'il faut le leur dire. Car ce sera trop tard !



Texte : S.D. Illustration : Fauro, *Tendresse et souvenir*, <http://www.peintre-fauro.ch>

DOSSIER : LE MIROIR

A chaque numéro, nous vous proposons de décliner un thème sous des angles variés. Place donc au fameux miroir, cet objet à la fois si redouté, mais si indispensable...

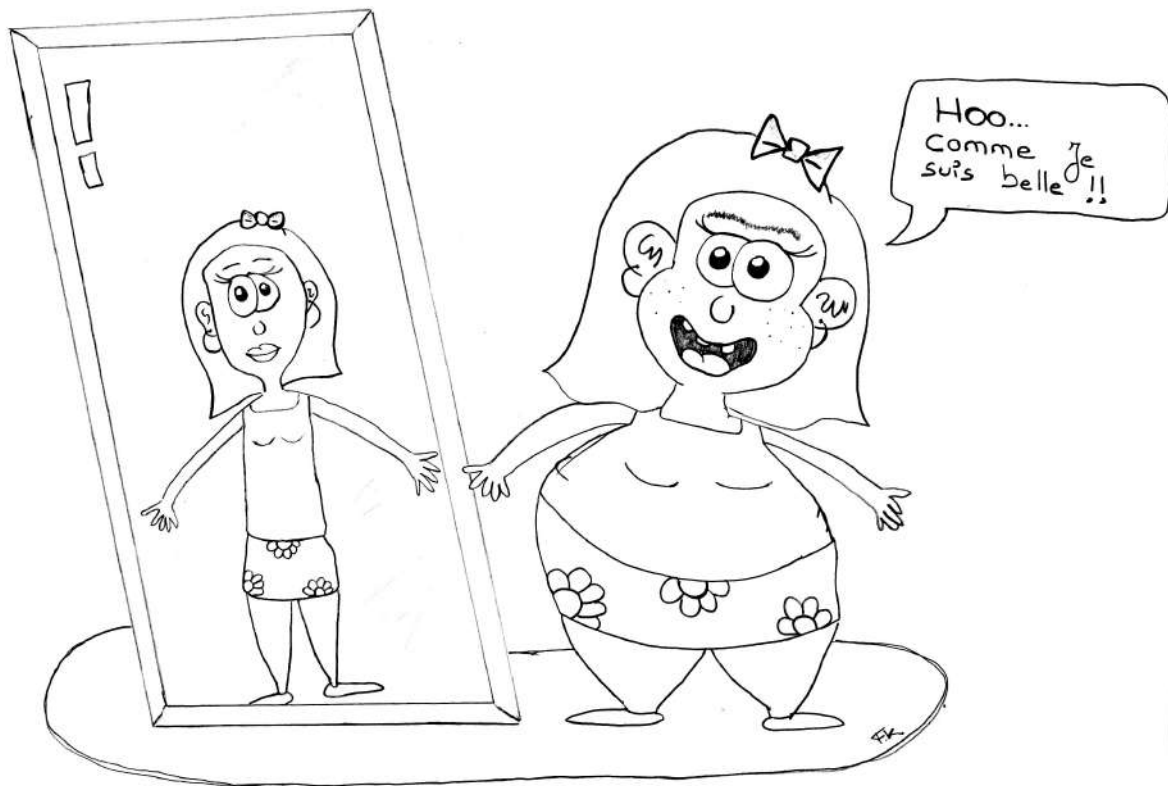


Illustration : FK

Le miroir, l'ennemi de la femme

Le miroir est l'objet subjectif au monde.

En effet chacun d'entre-nous peut y voir ce qu'il désire. Les jeunes femmes y voient un corps difforme et plus gros qu'il n'est. La femme enceinte y voit le bonheur de son ventre qui grandit, avec la vie qu'elle porte en elle. Et la femme d'âge mûr y voit toutes les rides et imperfections qui lui rappellent que le temps et les soucis sont passés pas là...

A chaque personne, le reflet du miroir rappelle chaque beauté, chaque imperfection et les années qui passent.

L.

Mon cœur...

Mon cœur bat pour toi, et ça fait de sacrés dégâts, j'ai envie de t'aimer mais je suis réfréné par ton physique un peu dramatique. Je prends mes arrières et là c'est clair, je t'aime

pour ce que tu es, mais ça, je crois que tu le sais. Malgré tes imperfections tu as un bon fond et de toute façon, j'ai choisi et envie d'être là pour toi, tout au long de ma vie et d'être ton roi.

Nicolas Fest

Femme au miroir

Le tableau *Femme au miroir* de Picasso présenté notamment au musée Fernet-Branca de Saint-Louis lors d'une exposition consacrée à la collection Jean Planque, a suscité notre intérêt. Impressions...

Paroles de filles à propos de cette femme...

La femme au miroir ne doit pas se trouver très belle et n'a pas confiance en elle donc pour noyer sa tristesse et son mal-être, elle se regarde dans un miroir et là, elle s' imagine autrement, belle, plus intéressante, elle se voit différente.

Cindy

Pour moi c'est une fille qui n'a pas confiance en elle et qui a ses défauts qu'elle ne veut pas voir. Et quand elle se regarde dans un miroir, c'est comme un miroir magique. Il lui reflète l'image comme elle veut se voir, comme elle aimerait être.

Anne Onyme

Elle cherche qui elle est. S' imagine une personne bien, belle, avec beaucoup de qualités et une pointe d'étourdissement. Enfin bon, rassasiée sur sa chaise, elle pense avec son corps lourd à la vraie réalité.

Pheboy

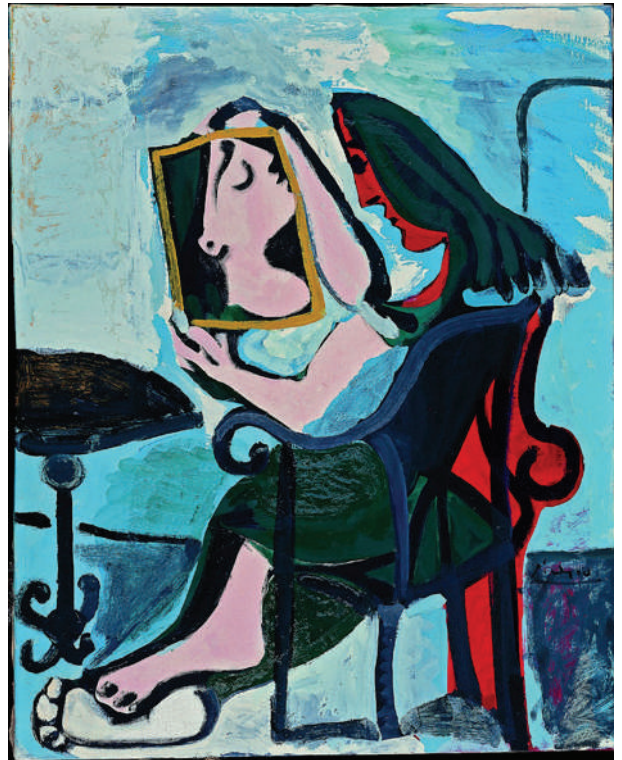
Ce tableau nous montre une femme mal dans sa peau qui voudrait être plus jolie, plus élégante, elle est triste car elle aimerait ressembler à la jeune femme qu'on peut apercevoir dans le miroir.

Déborah

Sur ce tableau est représentée une jeune femme qui a l' air d'être triste, et qui n'est pas sûre d'elle. Elle se regarde dans un miroir où on peut apercevoir la femme heureuse et très élégante avec de beaux cheveux lisses et noirs. Je pense qu'elle aimerait beaucoup se voir comme la représente le miroir. Cette jeune femme ne se sent pas belle.

Audrey

C'est une jeune fille qui est mal dans sa peau, triste à cause de son physique, personne ne veut rester avec elle. Son miroir est magique, dès qu'elle se regarde dedans elle se trouve très



Pablo Picasso, *Femme au miroir*, 1959.
Fondation Jean et Suzanne Planque, Lausanne.

belle, cela la reconforte beaucoup et lui permet de s'évanouir dans ses rêves et penser à son beau prince charmant.

XXX

La femme au miroir est mal dans sa peau, complexée et seule. Elle a l' air d'avoir un caractère renfermé. Elle a un regard très triste et rêve de ressembler à toutes ces belles filles qui plaisent aux hommes.

Aylin Cap

Ce tableau de Picasso montre une femme qui admire sa beauté imaginaire face à ce miroir magique qui fait d'elle la plus belle femme du monde. Mais la réalité fait vite surface lorsqu'elle ne se retrouve plus face à elle et son miroir.

Liridona Iseni

Il était une fois une fille qui n'aimait pas son visage. C'est dans ses rêves d'être belle.

JB

Elle a l' air triste, se sent peut-être trop seule. Elle a l' air complexée.

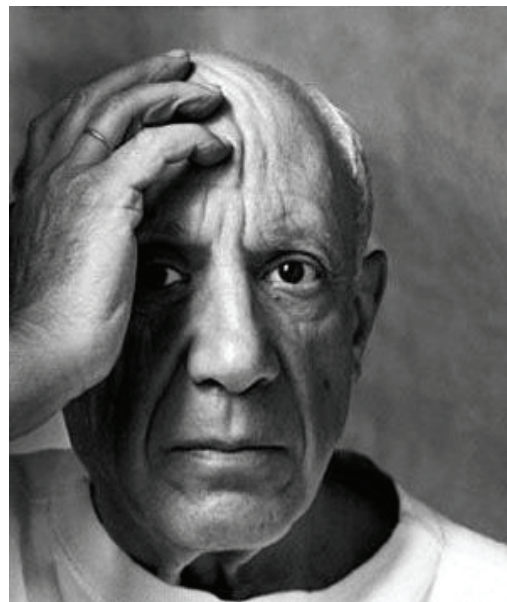
Mademoiselle P.

Paroles de garçons à propos de cette femme...

Pour moi ce tableau représente une femme, tenant un miroir. Il a pour reflet sa personnalité intérieure, sa jeunesse. Ce fond noir et ce beau reflet du miroir représente une femme élégante, jolie à regarder. La femme sur le fauteuil aimerait peut-être qu'on la voie comme ça. Elle était peut-être comme ça, avant, une fois. Le reflet du miroir a visiblement la même robe que la femme assise, mais pas le même visage.

Je pense que la femme assise a des regrets, des souvenirs qui remontent. Elle veut se souvenir de sa jeunesse, de comment elle était. Pour l'occasion elle a mis la même robe qu'elle portait pour ses 20 ans. Elle veut se remettre complètement dans la peau de sa jeunesse.

Vincent



Pablo Picasso (1881-1973)

Je vois une femme se regardant dans un miroir.

Pourtant, le reflet ne ressemble pas à cette dernière.

La personne dans le miroir me semble hautaine, ne daignant même pas regarder la femme au miroir.

Le peintre veut peut-être nous faire comprendre que le miroir est un objet encourageant le narcissisme chez les individus qui s'y observent.

Nous pouvons aussi voir trois personnes : le reflet d'une jeune fille, une femme debout (peinte en rouge) et une dame assise.

L'artiste a sans doute voulu peindre le temps qui passe.

Adem

Pour moi ce tableau représente l'image d'une femme qui s'admire dans un miroir. Ou alors, elle veut tout simplement voir si elle est restée la même malgré les années qui sont passées. Dans ce tableau il y a surtout des couleurs très vives qui donnent un sentiment de bien-être, surtout en voyant le reflet de cette femme qui a l'air apaisé.

Valentin Higelin

Cette femme se tient à table, elle voit dans son miroir ce qu'elle était ou va être. Sur cette toile je vois trois femmes, une debout, une assise et une dans le miroir. Le bleu du fond

pourrait être un bord de mer ou le reflet du caractère de cette femme : calme comme la mer.

Thomas Mora

Crois-tu...

Crois-tu à l'amour, celui qui dure toujours ?
Moi je ne sais pas mais je crois qu'il est là, car entre nous, je t'aime à me rendre fou.
As-tu déjà pensé à tout lâcher pour ne faire qu'aimer en plus la même personne, celle

qui est dans ma tête et qui résonne ?
Mais je ne sais pas si tu es prête à m'accepter car ma beauté laisse à désirer, en revanche toi tu es la plus belle, et tellement fantastique.
Pour moi tu es magnifique.

Nicolas Fest

La fille coupée

« Ce qui arrivera si nous quittons l'Afghanistan » : un titre exposé en première page du magazine américain *TIME*. Une jolie jeune fille brune de 18 ans, sans nez, sans oreilles tout cela à cause de sa belle-famille et de son mari. Elle dit avoir voulu les quitter car ils la battaient. Cette mutilation serait le résultat d'une sentence ordonnée par les talibans et devrait soi-disant servir d'exemple aux autres jeunes filles ayant dans l'idée de vouloir fuir ! Les talibans ont démenti cette histoire car ces pratiques ne seraient soi-disant pas autorisées par la charia (loi islamique). On a du mal à les croire quand on voit combien ces femmes manquent de liberté et qu'elles n'ont par exemple pas le droit d'aller à l'école sous un tel régime. Malheureusement, les coupables ne seront pas punis. Ce que l'on sait en revanche, c'est que cette jeune fille sera opérée à Los Angeles avec l'aide d'une ONG. Ce qui est sûr, c'est que malgré le démenti des talibans sur cette affaire, la violence envers les femmes continue malgré une loi votée en juillet 2009. En mars 2010, une femme afghane accusée de fugue a été battue en public et ces images ont été transmises sur une chaîne de télévision à Kaboul et une seconde aurait été enfermée dans un sac avec un chat !

« J'ai versé de l'essence sur mon corps et j'y ai mis le feu parce que j'étais régulièrement battue et insultée par mon mari et ma belle-famille », a dit Zarmina, 28 ans, comme de nombreuses autres femmes qui se sont volontairement immolées par le feu et qui désormais souffrent de brûlures sévères. Plus de 90 cas semblables ont été recensés au cours des 11 derniers mois dans un hôpital d'Herat et d'après les médecins, 55 femmes seraient mortes.

Si même une loi ne peut arrêter cette violence que pouvons-nous faire ? Ne pas garder le silence.

Céline Bihl



La chirurgie esthétique

La chirurgie esthétique est un thème d'actualité, en effet, de nombreuses stars ont recours à ce type de chirurgie. C'est pourquoi je vais donner mon avis personnel à ce sujet.

Dans un premier temps je pense que la chirurgie esthétique est une bonne chose et je suis pour. Au cours du XX^e siècle il y a eu de nombreux progrès scientifiques mais le cancer du sein existe encore. Après avoir eu un tel cancer, je trouve que c'est normal que la femme ait recours à la chirurgie, pour se refaire une belle poitrine. Prenons également l'exemple d'une personne qui aurait été défigurée suite à un incendie : personnellement, j'irais pratiquer une chirurgie esthétique pour retrouver un visage décent.

Dans un deuxième temps, je suis contre la chirurgie lorsque nous n'avons aucun problème de ce type. Par exemple, une personne qui décide de se faire refaire le nez, alors qu'elle n'en a pas besoin.

Nous sommes tous uniques et il faut s'accepter comme nous sommes avec nos défauts et nos qualités. En résumé, la chirurgie a de bonnes et de mauvaises utilisations.

Texte : Joséphine Illustration : Anthony



Une grande avancée dans le monde de la greffe

A l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, le professeur Laurent Lantieri et son équipe ont réalisé la première greffe totale du visage, le 26 et 27 juin dernier. Cette nouvelle greffe française est une vraie innovation. En effet l'intégralité du visage d'une autre personne a été transplantée sur Jérôme, avec les paupières et le système lacrymal, une grande première dans le monde de la greffe, un réel « défi » technique comme l'a souligné le chirurgien. L'opération a duré une douzaine d'heures. Maintenant, les risques majeurs, comme pour toute greffe, restent le rejet et l'infection.

Voilà, un beau challenge qui a été relevé !

Cette greffe laisse un bel espoir, aux personnes dont le visage a été abîmé, que ce soit par la maladie ou par accident. En espérant, que cette greffe soit un réel succès dans la durée, tant pour le professeur que pour le patient.



Le professeur Laurent Lantieri a réalisé la première greffe totale du visage. DR

Tiffany Walter

Première médicale en France

Le 26 et 27 juin 2010 a eu lieu en France la première greffe totale du visage sur la personne de Jérôme, 35 ans, par le professeur Laurent Lantieri de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil dans le Val de Marne. Il y a cinq ans, un défi similaire avait été réalisé mais c'était une greffe partielle du visage car la totalité des paupières et du système lacrymal n'avait pas été greffée. Aujourd'hui le professeur Lantieri a réalisé cette prouesse chirurgicale en réussissant à inclure, dans la greffe de visage de Jérôme, la totalité des paupières et des voies lacrymales qui sont très difficiles à implanter.

Cette grande prouesse chirurgicale peut être une bonne chose si elle est utilisée à bon escient comme par exemple pour des victimes d'accidents.

Mais imaginons que cette avancée technique soit utilisée pour changer le visage de personnes ayant de mauvaises intentions. Par exemple un terroriste mondialement connu comme Ben Laden pourrait passer inaperçu avec un nouveau visage et continuer ses méfaits.

Cette avancée chirurgicale peut faire peur.

F.E.

La greffe : une épreuve difficile ...

La greffe est une opération rare, mais elle permet d'aider de nombreux gens à « revivre ». La première greffe totale du visage a été réalisée en France par le chirurgien Laurent Lantieri de l'hôpital de Créteil.

Cette opération a eu pour but la transplantation d'un nouveau visage à un patient atteint d'une maladie génétique qui lui déformait son visage.

Ceci est bien sûr une opération difficile et longue, réalisée par une équipe de spécialistes, cette opération consiste à redonner la « vie » et de l'espoir à de nombreux patients.

Pour ma part, les chirurgiens qui réalisent cette opération ont un vrai savoir. Ils permettent d'aider les gens qui en ont vraiment besoin comme par exemple les personnes qui ont été brûlées, celles qui se sont fait agresser ou encore les personnes gravement malades.

La greffe permet d'aider ces personnes à se refaire une place dans la société, puisque les patients sont souvent des gens devenus solitaires qui n'osent pas se montrer. Pour ces personnes, la greffe est une victoire puisqu'elles ont l'occasion de revivre.

Nous pouvons remercier le progrès de la science et ses applications techniques qui permettent d'aider de nombreuses personnes.



Avant la greffe totale du visage, le professeur Lantieri avait notamment opéré Pascal (ci-dessus) en 2007. DR

Guyline

Le miroir d'Ettore

C'est à chaque fois un plaisir de vous présenter une nouvelle photo d'Ettore Malanca, ce photographe internationalement reconnu ayant publié pour de grands journaux (*Life, Time, Newsweek, New-York Times Magazine, Paris Match, Le Figaro Magazine...*). Il parcourt le monde avec ses joies, ses tristesses et ses conflits. Nous vous proposons une petite pause à Paris en sa compagnie.



Photo : Ettore Malanca, Paris, 2009.

Est-ce que cette photo a un titre ?

Pour le moment je ne donne pas de titre à mes photos.

Comment avez-vous pris cette photo ?

J'ai utilisé un petit appareil numérique qui me permet d'être prêt à tout moment pour prendre des photos. Si des élèves veulent s'initier à la photographie, je leur conseille l'achat de ce type de matériel, sans dépenser beaucoup pour un équipement professionnel.

A droite, derrière la vitre il y a des formes verticales. Est-ce un volet ?

C'est le reflet d'une fenêtre qui se trouve derrière moi.

Pourquoi avez-vous pris cette photo ?

Depuis deux ans je me balade dans Paris, sans réellement chercher quelque chose, afin de faire des images pour mon plaisir, en toute liberté et aussi pour me lancer de nouveaux défis. Comme vous pouvez le constater cette image est insolite dans mon travail de photographe social. Cette photo fait partie de la série sur Paris.

Quel message avez-vous voulu transmettre à travers cette photo ?

Apporter plus de signification à l'image, en suscitant la fantaisie et la curiosité pour celui qui regarde la photo.

Peut-on voir dans cette photo une critique de la société de consommation dans la mesure où tout paraît accessible alors que ce n'est pas le cas (vitre qui est une barrière, miroir

qui ne renvoie qu'une image, ligne rouge avec l'idée de limite) ?

Oui je pense qu'on peut y voir tout ça. C'est une image qui offre beaucoup d'interprétations possibles et qui peut être sujet à débat.

Aujourd'hui toutes les manipulations sont possibles avec la photo numérique, qui a apporté plus de créativité, mais moins de rigueur dans la prise de vue.

Le monde de la photo est en train de se diviser en deux : ceux qui travaillent les images avec Photoshop et ceux qui font des photos en utilisant, avec rigueur, uniquement l'appareil photo sans apporter de modification. Je suis de ceux qui soutiennent la rigueur dans la prise de vue tout en utilisant le numérique.

La présence des roues renvoient-elles à « un restaurant voyageur » ?

Le regard des citoyens dans la société

Les Français voient la société actuelle à la fois négativement et positivement.

La société offre aux jeunes un contrat d'apprentissage qui leur permet de se projeter dans l'avenir, d'acquérir de l'expérience et de la maturité. Cependant, les citoyens sont de plus en plus individualistes, et deviennent asociaux car ils sont dépendants du téléphone portable et du MP3.

Les Français peuvent aussi choisir des loisirs de plus en plus variés grâce, par exemple, aux clubs sportifs et aux diverses associations qui permettent à chacun de se divertir comme il l'entend. Mais l'augmentation continue des prix a une répercussion négative sur le niveau de vie des Français car la hausse des charges de la vie courante entraîne une baisse du pouvoir d'achat. Les citoyens sont de plus en plus respectueux de l'environnement, ils trient leurs déchets et deviennent sensibles à la pollution causée par les véhicules utilisés tous les jours. Néanmoins, l'économie française est axée sur l'importation de produits et non plus sur l'exportation, ce qui engendre la perte du « savoir-faire français ». En conclusion, nous pouvons dire que le regard des citoyens dans la société reflète assez justement les difficultés de chacun pour trouver sa place dans le monde actuel, tel un miroir.

Texte : Anaïs et Céline
Illustration : Laure Hassler

Oui c'est la première chose que j'ai vue en construisant cette photo.

D'une manière générale, une photo est-elle un miroir ?

Oui, la photo peut être un miroir éphémère, mais aussi le miroir d'une vérité ou d'un mensonge. Souvent, en regardant leur photo d'identité, les gens ne s'aiment pas, comme s'ils voyaient un inconnu. On n'a pas l'habitude de son image. Souvent, on se voit dans le regard des autres.

Propos recueillis par les 2BCOM et 2BMS/AERO

INFOS PLUS

Découvrez ou redécouvrez des photos d'Ettore Malanca dans nos numéros précédents. Son site est remarquable et vaut le détour !

<http://www.ettoremalanca.com>

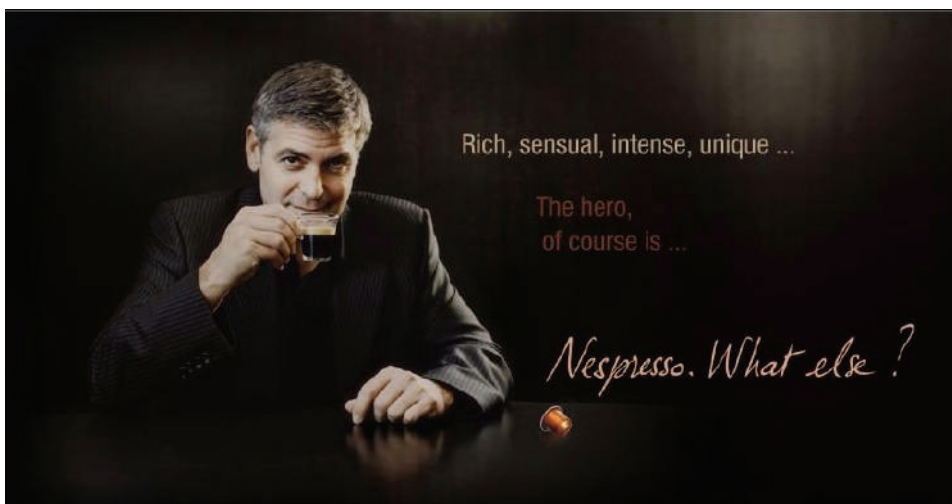


Le vendeur reflète-il vraiment son produit ?

On peut se poser cette question quand on voit certaines publicités. Nespresso par exemple, a beaucoup dépensé... pour vendre.

Dans cette campagne de publicité, le vendeur est vu comme le reflet du produit. George Clooney est habillé de façon classe, élégante et en costume. C'est un acteur de renommée mondiale. Il est présenté de manière à voir que c'est un produit de qualité. Il apporte beaucoup pour la vente du produit, une vraie valeur ajoutée. Ainsi, l'emballage du produit est original, classe, design et d'actualité. A l'image du beau George. Les couleurs (noir, blanc, brun) ressortent pour ressentir les couleurs naturelles d'un café de qualité destiné essentiellement à une clientèle adulte.

On peut en conclure que Nespresso est un café de qualité supérieure comme le montre George Clooney, en s'habillant ainsi. Quand on le regarde, il reflète bien ce produit car il est présenté de manière à montrer qu'il est un produit d'excellence. A chaque étape de l'élaboration du café Nespresso, des hommes et des femmes déploient toute leur passion et leur expertise pour atteindre l'excellence.



Gökhan Cap, Priscilia Hodel et Kelly Munzone

Georges Clooney dégage de la sensualité, de l'intensité, du charisme, de la classe. Il reflète une bonne image de ce produit de qualité. La gamme Nespresso a réellement fait le meilleur des choix pour représenter son produit.

Tania Hell et Cassandra Lopes

George Clooney est habillé d'une façon classe et distinguée et il a l'air détendu. Cette personne est connue, reconnue et très sympathique. George a la réputation d'être quelqu'un de

comique tout en étant fin, ce que le client va apprécier. Il va donc aimer le produit. Nespresso, étant un produit connu d'une grande marque, se doit de faire impression sur le client. Dans la publicité, le produit est représenté de manière classe et très design, ce qui va montrer au client les qualités du produit et l'inciter à dépenser pour celui-ci.

On remarque donc que le produit et le vendeur se reflètent l'un l'autre : on peut ainsi dire que le vendeur et le produit sont comme un miroir.

Guillaume Davide et Luca Vögtli

L'enquête Miroir comme reflet de la Satisfaction

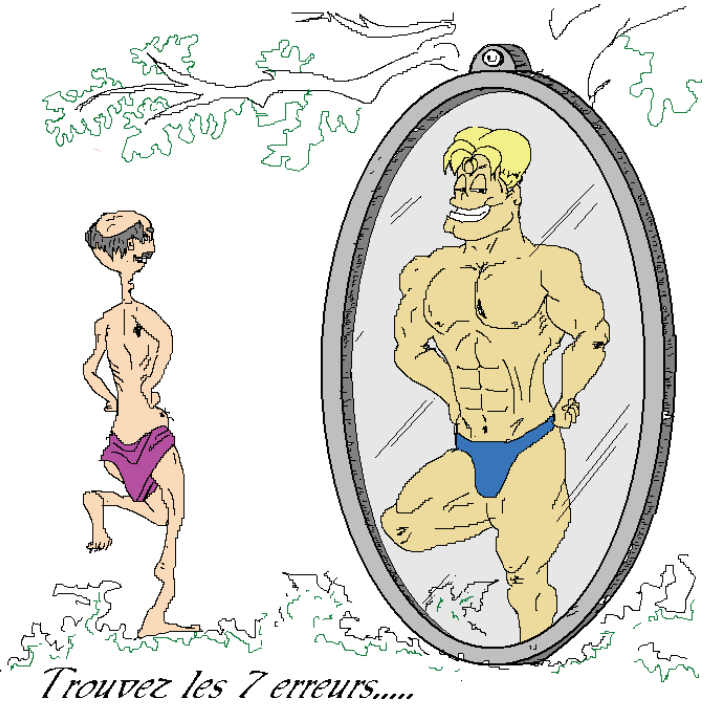
On assiste, depuis une quinzaine d'année, à une augmentation considérable du nombre d'enquêtes de satisfaction de la clientèle. En effet, de plus en plus d'entreprises ont compris les enjeux phénoménaux que représente une démarche de satisfaction client et commencent à

la considérer comme un axe stratégique à part entière.

Mesurer le degré de satisfaction de la clientèle permet d'atteindre de nombreux objectifs : établir un diagnostic de l'image du point de vente, évaluer l'efficacité de la politique commerciale d'une enseigne, mettre en évidence les principales causes d'insatisfaction, envisager les actions correctrices à développer, obtenir une certification à certaines normes (ISO, EFQM,...) ou même de susciter la motivation du personnel.

La plupart du temps les études de satisfaction sont de type quantitatif (elles permettent de quantifier sous forme de pourcentages les réponses aux questions). Dans ce cas, un échantillon représentatif de la clientèle (ou, selon la problématique, d'une catégorie définie de la clientèle) est interrogé par téléphone, par courrier, en face à face ou par Internet.

Cependant, même si ce principe permet d'obtenir des informations utiles à la croissance positive du point de vente, il présente néanmoins des limites. En effet, « on ne peut se contenter de demander aux gens s'ils s'estiment intelligents pour définir s'ils le sont réellement. De la même façon, on ne peut pas mesurer de manière fiable la satisfaction en se contentant de demander à ses clients s'ils s'estiment satisfaits ». Afin d'affiner la mesure de la satisfaction, un certain nombre d'outils spécifiques, comme « l'enquête miroir », existent. Une « enquête miroir » a pour principe de « faire évaluer en interne par les collaborateurs de l'entreprise la satisfaction des clients. Les salariés doivent répondre au même questionnaire que celui utilisé auprès des clients en se mettant à leur place, d'où le terme d'étude miroir. L'étude miroir a généralement pour fonction de « faire passer » en interne une étude de satisfaction clients qui est souvent mal perçue et de susciter un intérêt pour celle-ci » (*Encyclopédie du Marketing*). La comparaison des résultats externes/internes est également riche d'enseignements et peut être un moyen de mieux préciser les axes de progrès et de prioriser les suggestions d'amélioration.



Texte et illustration : Franck Nunes

Le Miroir

Dans le miroir de la salle de bain.
 Une jeune fille se mirait.
 Elle se trouvait très belle.
 Mais ne pouvait qu'avec peine souffrir son nez.
 Dont l'image était reflétée dans le miroir.
 Quelle proportion ?
 Elle maudissait son gros nez.
 Mais la jeune fille ne pensait pas plus loin.
 Elle blâmait son nez qui lui était utile.
 Pour respirer, sentir, et survivre.
 Il ne faut pas toujours aimer tout ce qui est beau et mépriser l'utile.

Jennifer



La presse, un miroir ?

Nous avons posé cette question à trois journalistes de la presse quotidienne régionale. Réponses des pros...

Miroir juste ou juste un miroir ?

Ce qu'on demande à un miroir, c'est de pouvoir s'y reconnaître. On peut donc dire que la meilleure presse du monde serait celle qui, suffisamment exacte, objective, claire, et rigoureuse renverrait, à la société, une réplique parfaite. Voilà pour l'idéal. Impossible à atteindre bien sûr, puisqu'il y aura toujours, dans le cadre, une part moins éclairée, mais peut-être importante, sans compter que, par définition, le sujet, qui se mire, occulte ce qui se trouve derrière lui ! Et puis, surtout, la presse ne peut pas se contenter de ce rôle de miroir, statique et passif. Pour rester dans le domaine des comparaisons, on dira qu'elle doit mettre en jeu d'autres fonctions et proposer, au public, l'équivalent d'une véritable radioscopie, analyse IRM, et tous autres moyens imaginables pour voir, au-delà des apparences, ce qu'il y a derrière : c'est-à-dire tenter d'expliquer les phénomènes, comprendre les raisons et causes de l'événement.

Ceci dit, pour en revenir au miroir, admettons que beaucoup préfèrent ceux qui déforment, ou, plutôt, améliorent et enjolivent la réalité, la rendent plus supportable. La presse *people*, par exemple. Mais, là, on n'est plus dans le même métier.



Luc Marck, journaliste à L'Alsace

Miroir-reflet et miroir-porte

La presse est-elle un miroir ? Un réflexe: oui, bien sûr. Un miroir-reflet: celui de notre quotidien. De nos préoccupations. Mais un miroir seulement ? Si la presse n'était qu'un reflet, elle ne serait rien : un reflet ne vit pas. Il porte en lui des ferments mortifères. Il n'est que prison. La presse est bien plutôt un miroir-porte : un forum, si on veut, un lieu d'échanges. Entre les acteurs de la cité – y compris les journalistes, qui ont un rôle éminent comme forgers d'opinion plutôt que comme fabricants de miroirs, quand bien même la tentation serait grande pour eux de se limiter à ce second rôle. La presse est donc un des instruments de la démocratie. Ce n'est pas pour rien que les dictatures ne la supportent pas et la brident,

en faisant d'elle simplement un miroir-reflet, un miroir-prison. Une des conditions de cette liberté reste, bien sûr, la pluralité: il ne faut pas un grand miroir-reflet, il faut une multitude de petits miroirs-portes aux éclats de verre brillants qui interagissent entre eux et qui se grandissent mutuellement dans l'échange et la confrontation.

Jean-Christophe Meyer, journaliste à L'Alsace



Arrêt sur image

Le rapport entre les termes miroir et presse implique l'idée d'une restitution. Celle d'une image, en ce qui concerne le premier, et celle d'un fait, par le biais de l'écrit, pour ce qui est de la seconde. Où il est question de rendre une représentation la plus fidèle que possible. Le miroir se devra de la renvoyer par rayons lumineux sans la déformer. La presse, via ses rédacteurs, s'obligera à mettre en lumière un travail basé sur l'objectivité, pourtant jamais absolue,

sachant que celui-ci participera de la mise en place ultérieure de sentiments. Pour exemple, dans le domaine de la presse sportive, quand elle joue le rôle de lien entre des supporters et des événements. Ou, comme dernièrement, lors de la couverture de mouvements de grève généralisés pouvant aboutir à des actes de débordements, voire de violence.

Là comme ailleurs, il s'agit pour la presse de savoir pour faire savoir. De donner une image de la société de la même manière qu'un miroir reflète une image à un moment donné. Si besoin

est, d'enquêter aussi sur les phénomènes politiques ou économiques qui entourent une thématique. L'exercice devient alors délicat d'autant que l'information doit être rapide. Dans ce contexte, la presse devra toujours s'attacher à relier les faits à un contexte, à les analyser, à confronter ses sources à d'autres sources et à les vérifier. Pour réfléchir, comme le fait un miroir, mais aussi faire réfléchir.

Ghislaine Mougel, journaliste aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*

James Nachtway

Sur la photo ci-contre on voit, le photojournaliste américain James Nachtway au milieu des tirs entre combattants de l'ANC et partisans de l'Inkatha lors des premières élections libres en Afrique du Sud en 1994. Une photo-miroir ? Celui qui l'a prise est peut-être dans la même position que James Nachtway devant l'homme armé. On a l'impression que le photographe se prend lui-même en photo. Il y a un effet miroir. Si le « décor » de chaque photo est différent, n'oublions pas que celui qui l'a prise était aussi en danger. James Nachtway écrit sur son métier : « J'ai été un témoin, et ces photos sont mon témoignage. Les événements que j'ai immortalisés ne doivent pas être oubliés, ni répétés. »

Valentin Veidmann

« Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est parce que vous n'êtes pas assez près. » Robert Capa (1913-1954)

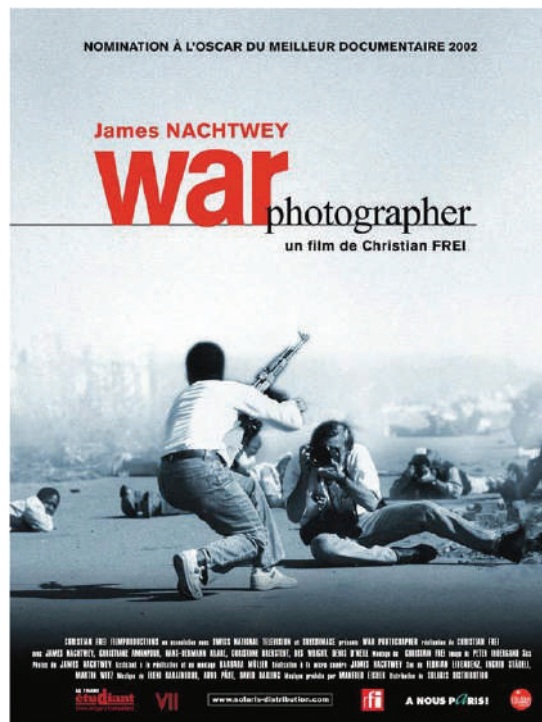


Photo : James Nachtway. Afghanistan, 1996. Victimes de mines antipersonnel qui apprennent à marcher avec des prothèses.

INFOS PLUS

James Nachtway, né en 1948, est un des plus grands photographes de guerre. Une exposition lui est consacrée à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu à Lyon jusqu'au 15 janvier 2011 <http://www.bm-lyon.fr/expo/10/nachtwey/biographie.php>
Voir également son site <http://www.jamesnachtwey.com>
Sans oublier le film que lui a consacré Christian Frey, *War photographer* (2001).

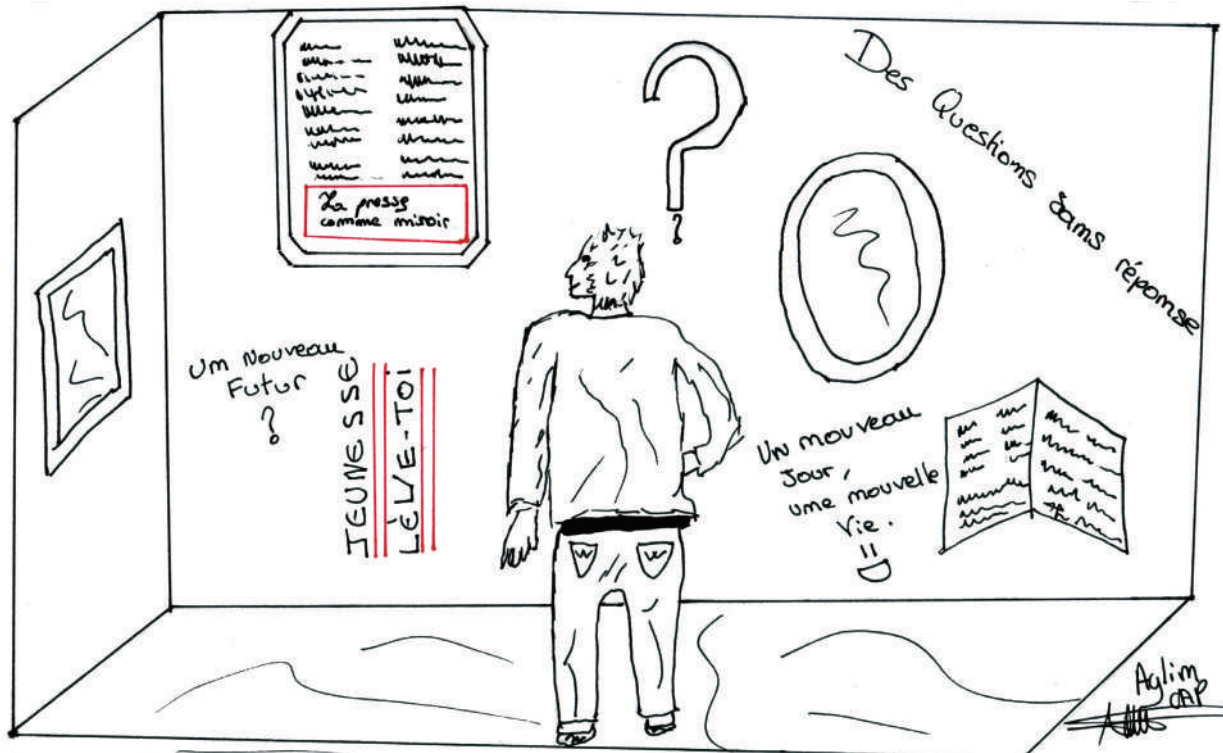


Illustration : Aylin Cap



Audrey . M

Illustration : Audrey M.

Le miroir de la photographie

La photographie a servi de souvenir et d'outil de diffusion.

Elle a un rôle informatif, éducatif, politique, artistique.

En cela, la photographie est souvent prise dans des contextes propres à son époque.

Elle reflète alors un endroit, une situation, des personnes. Elle peut ainsi devenir le miroir d'une société et transmettre à son lecteur une foule d'informations.

De fait, les reporters et les artistes sont de bons exemples de ce qu'ils peuvent apporter dans la description d'une société. Ils saisissent les tensions, les joies et le simple moment de la vie et cela, parfois au péril de leur vie.

On comprend alors qu'au-delà des clichés, les photographes, lorsqu'ils ne sont pas libres de les prendre, sont eux aussi le reflet d'une société.

Texte et photo : Adem Boudebaba



Un policier lors d'une manifestation à Saint-Louis contre la réforme des retraites en octobre 2010.

La signalétique est un miroir

La signalétique peut être un miroir dans la mesure où nous pouvons faire passer un message, une prévention, une publicité, ou encore une information. Sans cela comment pourrions-nous faire passer ce genre de message ? La signalétique est très présente dans notre monde, à chaque virage, sur des murs, des supports.

Notre métier est « indispensable » dans la vie de tous les jours. Par exemple, une croix de pharmacie, un totem, une carotte (tabac), ou encore l'impression numérique. Grâce à cela nous pouvons savoir à quoi correspond le lieu. C'est un reflet même de l'activité en question.



Vincent Daessle

Un totem signalétique lumineux. DR

Un support-miroir



La signalétique est un miroir car quand on fait un panneau, le panneau reflète les idées ou les pensées du client. Quand on fait un panneau pour un client, le panneau peut se révéler bien plus qu'un support car selon la manière dont il est fait, il reflète les compétences de ceux qui l'ont réalisé. Ce qui peut donner envie au client de revenir ou de voir ailleurs. N'hésitez pas à jeter un coup d'œil au site de l'entreprise où je fais mon apprentissage.

www.SignauxGirodAlsace.fr



Valentin Higelin



« Nous sommes Svenja et Cynthia, élèves de terminale littéraire, et aimerions toutes les deux participer à **LA VOIX DES APPRENTIS**. Nous vous présentons notre poème illustré. »

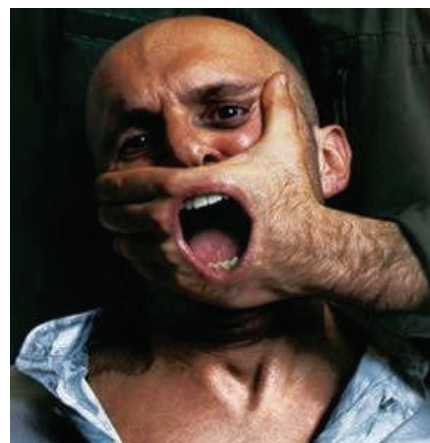
Merci d'avoir répondu à notre proposition ! Nous invitons les élèves du lycée à suivre cet exemple qui permet de créer des passerelles entre le Centre de Formation d'Apprentis et le lycée.

Un matin – une fille... (Le texte reprend ce qui est dans la BD.)

Une fille tout à fait normale
Un matin se demanda
Mais pourquoi me faire tant de mal ?
Aujourd'hui, pas de mascara !
Ni de rouge à lèvres
Pourquoi ai-je peur du miroir ?
Il me montre qui je suis réellement
Une fille avec des imperfections
Des rougeurs, des boutons,
Et même... un teint blanc !
Pourquoi rejeter mon propre reflet
Qui montre que personne n'est parfait ?

Texte : Cynthia Bodlin
Illustrations : Svenja Sutter

Pour participer au prochain numéro de **LA VOIX DES APPRENTIS**, merci de transmettre les productions (textes, dessins...) pour le **11 mars 2011** à blum.olivier@orange.fr Le thème du dossier sera celui du « voyage ». Mais il n'est pas limitatif : faites ce que bon vous semble pour faire vivre cette si précieuse liberté de la presse...



Affiche de Reporters sans frontières.



Le reflet de Cynthia

Je suis devant mon miroir et je vois nos reflets.
Et toi où es-tu ?
Es-tu de l'autre côté du miroir ?
Vois-tu ton reflet ?
C'est toi qui devrais être devant le miroir et voir ton visage
s'y refléter.
Et c'est moi que devrais être de l'autre côté du miroir.
Pourquoi ne peut-on pas tourner ce miroir ?
J'aimerais tant y voir ton visage.
Tu me manques tellement Cynthia, je t'aime tant.

Joëlle, ta maman

Un texte en souvenir de Cynthia Brengard, une ancienne apprentie que nous aimions beaucoup et victime d'une chauffarde alcoolique et droguée, alors qu'elle se déplaçait en scooter avec son ami Kevin.

Le miroir de la tristesse

C'est un dialogue de sourd,
Qu'on entretient avec amour,
Je me regarde dans tes yeux,
Et l'image que tu me renvoies est celle d'un malheureux,
J'essaye de sourire,
Mais j'ai l'impression de te mentir,
Pour dire la vérité,
J'ai du mal à accepter la réalité,
Miroir, je rêve de te déformer,
Ou que l'amour puisse m'aveugler,
Pour ne plus voir qu'avec mon cœur,
Miroir, j'ai envie de croire à nouveau au bonheur,
Miroir, je ne suis plus un enfant,
Mais avec un peu de magie tu pourrais faire de moi un prince
charmant,
Miroir, si tu embellissais ma vie,
Tu sais l'illusion peut être un paradis,
Miroir, ne sois plus ma maladie,
Tellement mal dans ma peau qu'à travers toi mes rêves deviennent tragédie.

Moi



Texte : Samir Moukil Illustration : Hanta

Samir a écrit un premier recueil paru aux éditions Baudelaire en mai 2010 intitulé, *A trop souffrir mon cœur a appris à parler*, disponible dans toutes les librairies ainsi que sur Fnac.fr et Amazon.fr

Le miroir de *Plus belle la vie*

C'est un feuilleton qui met en scène le quotidien des habitants d'un quartier de Marseille qui s'intitule le Mistral. Il est diffusé depuis 2004 sur France 3 et a atteint la barre du millier d'épisodes, cas unique dans l'histoire de la télévision française. Mais pourquoi tant d'audience ?

Mon avis est que cette série montre, d'une part, tous les jours des événements qui reflètent la réalité tels que : des problèmes de familles recomposées, de sans papiers, de drogue, de prostitution...

Mais il met aussi en relief la convivialité entre les habitants d'un quartier, l'amour entre hétérosexuels ou bien homosexuels, les actions de la police, l'aide humanitaire...



plus belle la vie

D'autre part, les épisodes sont tournés dans un milieu socio-économique divers où les murs sont tagués et les appartements sont communs. C'est donc un quartier semblable à celui dans lequel la grande majorité des Français vivent, cas rare dans les séries françaises, où les héros ont souvent une villa face à la mer et se promènent avec de belles voitures. Tout pousse les téléspectateurs à s'identifier facilement aux personnages.

D'ailleurs, rien n'est laissé au hasard, même les personnages ont un caractère bien défini et différent ce qui crée des affinités ou des conflits pour donner à cette série pleine de vie, des rebondissements et beaucoup de suspense. Cette recette donne aux spectateurs une folle envie de suivre ces aventures et de goûter la suite.

Alors rendez-vous au prochain épisode pour de nouvelles intrigues !

Marion Motsch

Bibliographie sur le miroir

Fictions

Titre : ***Dans un miroir obscur***

Auteur : Jostein Gaarder

Cécilie est malade pour le soir de Noël. Durant la nuit, elle est réveillée par Ariel, un ange, qui entame un dialogue avec elle. Cote : R GAA

Titre : ***Le miroir se brisa***

Auteur : Agatha Christie

Miss Marple veut savoir pourquoi Marina Greff contemple avec une telle terreur un inoffensif petit tableau représentant la Madone portant Jésus. Cote : R CHR

Titre : ***Les aventures d'Alice au Pays des merveilles, la traversée du miroir et ce qu'Alice trouva de l'autre côté***

Auteur : Lewis Carroll

C'est pour la petite Alice Liddell dont il est l'ami que Lewis Carroll imagine le Pays des Merveilles. La vision anthropomorphique de la fillette est décuplée dans son rêve où les bavardages des animaux et les métamorphoses incessantes de son corps créent un double dépaysement cher à tous ceux pour qui l'enfance est souveraine.

Cote : R CAR

Titre : ***A la croisée des mondes, tome 3, Le miroir d'ambre***

Auteur : Philip Pullman

Lyra, l'héroïne des Royaumes du Nord et de La Tour des Anges, est retenue prisonnière par sa mère, l'ambitieuse et cruelle Mme Coulter. Will, le compagnon de Lyra, armé du poignard subtil, s'est lancé à sa recherche, escorté de deux anges, Balthamos et Baruch. Cote : R PUL

Documentaires

Titre : ***Le miroir magique de M.C. Escher***



Photomontage : Erik Johansson, artiste suédois à découvrir sur <http://www.alltellinget.com>

Auteur : Bruno Ernst

La vie et les œuvres tridimensionnelles du dessinateur néerlandais Maurits Cornelis Escher (1898-1972). Cote : 514 ERN et 750 ESC

Titre : ***The picture of Dorian Gray***

Auteur : Oscar Wilde

Un jeune homme, pour ne pas perdre sa beauté, vend son âme au diable. Cote : 820 WIL

Périodiques

Titre de l'article : ***Les télescopes à miroir liquide***

Auteur : Paul Hickson

Le point, en 2007, sur la technique du télescope à miroir liquide (utilisant le mercure) permettant de réaliser un miroir parabolique pour télescope géant à moindre coût. *Pour la science* 358, 08/2007, p. 70-76

Titre de l'article : **« Miroir, mon beau miroir... »**

Explication de l'inversion des mots vus par réflexion dans un miroir et les applications. *Cosinus* 083, 05/2007, p. 40

Titre de l'article : **La chiralité : quelques exemples illustrés**

Des exemples de dissymétries entre droite et gauche dans la nature : des objets chirales, non superposables à leur symétrique dans un miroir. *Cosinus* 076, 10/2006, p. 20-21

Titre de l'article : **Les hypertélescopes d'un futur proche**

Principe et applications des hypertélescopes qui utilisent de nombreux miroirs élémentaires espacés formant un miroir géant. *Dossier Pour la science* 053, 10/2006, p. 114-120

Titre de l'article : **Les images doubles : vous voyez ce que je vois ?**

Présentation, en 2009, du thème des images doubles en art : les effets miroir, les perspectives renversées, les phénomènes d'optique. *Beaux Arts magazine* 299, 05/2009, p. 82-93

Titre de l'article : **Les autoportraits de Léon Spilliaert : 3 pistes pour percer l'abîme du miroir**

Présentation, en 2007, des autoportraits réalisés entre 1907 et 1908 par le peintre symboliste belge Léon Spilliaert lors d'une exposition parisienne, qui lui est consacrée. *Beaux Arts magazine* 273, 03/2007, p. 088-95

Sites Internet

Titre : **Les vieilles ou le temps**

Dans : Musée Critique de la Sorbonne [en ligne]
Auteur : François Legendre
Caractéristiques du tableau de Francisco de Goya, Les vieilles. Réflexion sur la fonction du miroir dans la peinture occidentale, description de l'œuvre qui aborde le thème de la mort et de la vanité.

Site : http://mucri.univ-paris1.fr/mucri11/article.php3?id_article=105

Titre : **Francis Bacon, comme vous ne l'avez jamais vu !**

Dans : Arte.tv [en ligne]

Auteurs : Barbara Steffen / Sabine Lange /

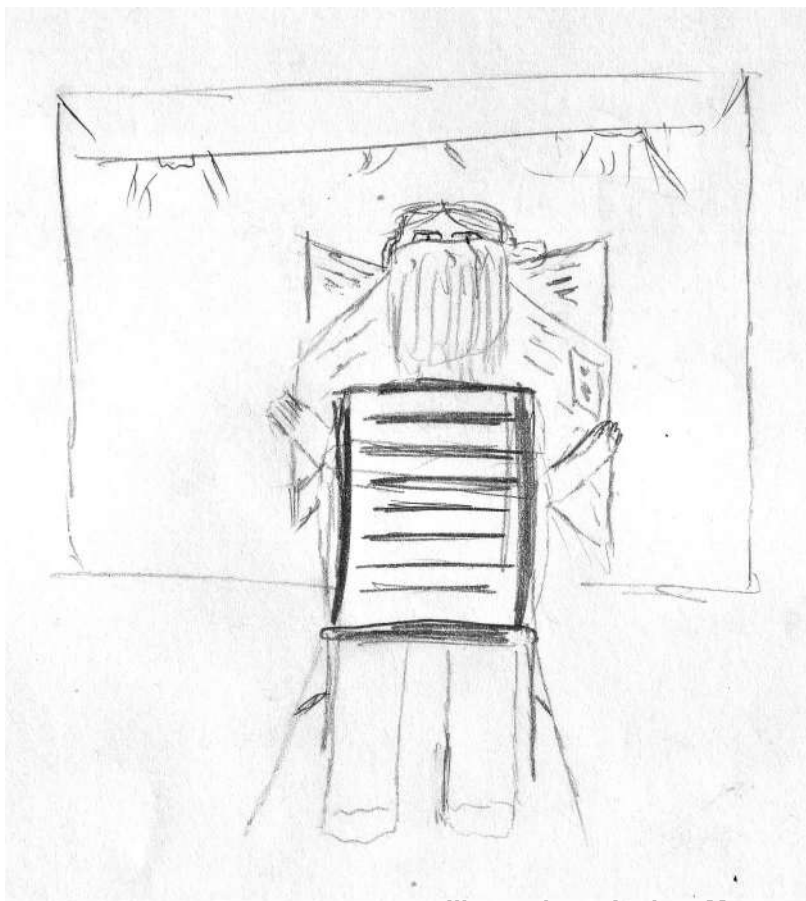


Illustration : Audrey M.

Martin Ducros

L'exposition « Francis Bacon et la tradition de l'art » (juin 2004) confronte des toiles de Bacon avec les œuvres de maîtres (Velasquez, Titien, Rembrandt, etc.) dont il s'est inspiré et qu'il a abondamment modifiées. Ses thèmes favoris : le portrait, l'autoportrait, le miroir, le corps, le cri.

Site : <http://www.arte.tv/fr/Francis-Bacon/262308,CmC=262286.html>

Films

Titre : **A travers le miroir**

Réalisateur : Ingmar Bergman, 1961

Genre : Drame

Pendant les vacances, Karin, son mari et son jeune frère interprètent un petit sketch à l'intention du père de Karin. Il s'agit en réalité d'un reproche adressé à un père trop éloigné de ses enfants.

Titre : **Le miroir de l'eau**

Réalisateur : Edwin Baily, 2004

Genre : Fantastique

La propriété des Castella comporte un lac où Isaure s'est noyée plus jeune. Autour de celui-ci se promène une jeune fille mystérieuse. Qui est-elle ? Un fantôme d'Isaure ?

Titre : **Le miroir se brisa**

Réalisateur : Guy Hamilton, 1979

Genre : Policier

Miss Marple, la détective, mène l'enquête à propos de l'assassinat d'une jeune actrice lors d'un tournage...

Titre : **Miroir**

Réalisateur : Raymond Lamy, 1947

Genre : Policier

La double vie de Pierre Lussac, financier respectable le jour et puissant chef de bande la nuit... Jean Gabin, vieilli, incarne avec conviction ce personnage dédoublé.

Titre : **Le miroir magique**

Réalisateur : Manoel de Oliveira, 2009

Genre : Comédie dramatique

Après avoir purgé une peine de prison pour un meurtre qu'il n'a pas commis, Luciano se lie d'amitié avec une dame fortunée et très croyante... Une fable audacieuse et amusante aux dialogues brillants...

Titre : **Derrière le miroir**

Réalisateur : Nicholas Ray, 1956

Genre : Drame

Conduit à l'hôpital après plusieurs attaques, les médecins proposent à Ed un traitement à la cortisone. On ignore encore ses effets

secondaires. Efficace, le traitement va pourtant le faire devenir de plus en plus violent...

Titre : **Céline et Julie vont en bateau**

Réalisateur : Jacques Rivette, 1974

Genre : Comédie dramatique

Julie est bibliothécaire, Céline est prestidigitatrice et mythomane. Elle entraîne Julie de l'autre côté du miroir... Un film magique tourné sans répétitions préalables ni reprises...

Titre : **Le miroir**

Réalisateur : Andreï Tarkovski, 1975

Genre : Drame

Un homme de 40 ans, frappé par la maladie, revit son passé... Très beau film introspectif, kaléidoscope d'images où alternent les prises de vue couleurs, noir et blanc et sépia.

Titre : **Le portrait de Dorian Gray**

Réalisateur : Albert Lewin, 1945

Genre : Fantastique

Un jeune homme fait le vœu de rester éternellement jeune et vend son âme au diable. Un excellent film, une interprétation superbe.

Titre : **Femmes en miroir**

Réalisateur : Kiju Yoshida, 2001

Trois femmes, la grand-mère, la mère et la petite-fille, partent sur les traces d'Hiroshima pour reconstruire leur propre histoire... Film humaniste et troublant, d'une grande beauté formelle.

Marité Jehanno

SOCIÉTÉ

La liberté pour chacun

À l'heure où je vous parle, des milliers de personnes sont enfermées dans des pays sans avenir. Elles sont condamnées, « grâce » à nos frontières qui leur servent de barrières, à une vie de misère.

En Chine par exemple, des personnes doivent travailler deux fois plus de temps que nous pour un salaire impensable chez nous aujourd'hui, mais ces personnes dans leur pays gouverné par un système dit « communiste » n'ont aucun droit de s'exprimer, leur liberté est telle que s'ils se permettent de critiquer le pouvoir, de dire une



chose contre leur système politique, elles se font directement jeter dans des prisons. Pensez-vous qu'elles méritent cela ?

Les aider, c'est nous aider et prendre parti pour l'être humain, car nous naissons tous avec le même cœur, nous aurions pu être à leur place. Soyons solidaires ! Et ayons une pensée pour le prix Nobel de la paix 2010, le Chinois Liu Xiabo en prison pour... la liberté. **L. Burgermeister**
Photo diffusée par l'agence Reuters. Liu Xiabo photographié par sa femme Liu Xia.

Encore des mots, toujours des mots

J'ai décidé aujourd'hui de vous parler de la communication. Un mot, un geste, une parole, toutes ces petites choses qui peuvent aider des personnes à se sentir parfois mieux. C'est un élément essentiel, prenons quelques exemples.

On dit toujours que dans une famille la communication est importante. Vous rentrez du lycée, vous posez vos affaires, vous faites vos devoirs, vous mangez puis vous allez au lit. Au final vous n'avez pas parlé un seul mot, vous allez me dire quelle vie de famille si personne, pas même vos parents ne parlent !

Autre exemple. Vous êtes en cours, vous ne comprenez pas un exercice qui semble être du chinois à vos yeux, vous demandez une explication à un de vos camarades quand soudain le professeur vous interpelle : « Taisez-vous ! Retournez-vous ! » C'est alors que je lui réponds à propos du sujet sur lequel je suis en train de travailler : « Monsieur, je ne parle pas, je communique afin de mieux comprendre la question. »

Voilà ces quelques exemples pour vous montrer et vous sensibiliser sur le fait que d'être là, dans son coin sans parler, muet comme une carpe, ne nous aidera pas pour la suite.

La communication est une réalité planétaire qui peut devenir une drogue, car c'est au beau



milieu d'internet, MSN et des SMS que la communication met la vie de certaines personnes en danger, donc faites la part des choses ! Sachez déconnecter... Et vous qu'en pensez vous, n'ai-je pas raison après tout ?

Texte : Santana Illustration : FK

Le Nobel des bébés

Le Nobel de médecine 2010 a été attribué à Robert Edwards, père des bébés éprouvette (fécondation in vitro). Cet homme n'a pas eu peur, vu l'époque du début de ses recherches, de s'imposer et de persévérer afin d'atteindre son but c'est-à-dire aider des millions de couples à avoir la chance d'être parents.

Prenons l'exemple de Louise Brown, elle est née le 25 juillet 1978 et résulte des recherches directes du professeur Edwards.

Si le professeur n'avait pas fait de fécondation in vitro, peut-être n'aurait-elle jamais vu le jour, ainsi que son enfant.

Tiffany Walter



La professeur Robert Edwards, le père des bébés éprouvette, a reçu le prix Nobel de médecine 2010.

Les bébés éprouvette : un progrès ?

La nature nous montre souvent qu'elle est bien conçue et parfaitement équilibrée. Le professeur Edwards a réalisé un exploit d'un point de vue humain en mettant au point la fécondation in vitro. Robert Edwards a défié les lois naturelles, ce qui risque de déséquilibrer la nature. Si certaines personnes sont stériles ce n'est peut être pas pour rien, il doit y avoir une raison à cela.

La science a souvent défié la nature, ce qui a apporté des avantages pour l'homme certes, mais qui a bouleversé la nature. Par exemple, les industries, la pétrochimie, l'exploitation des énergies fossiles, etc. ont déséquilibré le système écologique en créant un réchauffement planétaire qui se retourne contre l'homme. En effet, depuis quelques années, les cyclones, tempêtes, fontes des glaces, se sont amplifiés et ont détruit ce que l'homme a « créé ».

Face aux forces de la nature, notre orgueil s'affaiblit et l'on se sent tout petit.

En conclusion, les travaux du professeur Edwards sont remarquables d'un point de vue humain, reste à savoir ce que va donner cette « avancée scientifique » sur du long terme. La nature nous réserve peut être quelque chose à laquelle on ne s'attend pas.



Juillet 1978 : naissance de Louise Jay Brown, le premier bébé éprouvette.

F.E.

Technobession

Dans un premier temps, il y a la grande technologie du siècle dite « Internet ». Cet élément qui permet de savoir tout sur tout. On a accès à tout et n'importe quoi, même à ce qu'il y a de plus banal. Or ceci est génial pour se renseigner dans la vie, il y a des sites extraordinaires qui nous apprennent des tas de choses mais une fois pris dans le cercle on ne peut plus s'en passer. A tel point qu'avec le système « MSN » les jeunes ne savent plus de quoi parler car chacun connaît la vie de chacun : « salut ça va ? » « bien et toi ? » « OK » et la discussion s'arrête net. Enfin bref ...

Ensuite, vous optez pour la télévision, c'est bien un moment, mais énervant à la fin. Oui il y a les informations qui vous permettent de savoir ce qui se passe en Espagne, au Portugal, au Liban, de mesurer l'ampleur de la popularité de Michael Jackson, etc. mais également toutes ces conneries qu'elle nous apporte et qui ne servent à rien, excepté enquiquiner le monde et augmenter la consommation d'électricité.

Pour finir, il y a la radio, une belle ancienne invention. Ici encore une fois, ça vous permet d'écouter l'actualité, la météo, l'horoscope, les informations, etc. mais aussi de pouvoir écouter de la musique et de vous distraire.

Parmi toutes ces technologies j'opterais pour la radio car elle permet de faire autre chose en même temps.



Santana

Michael Jackson, illustration de Lois Boiteau

Voile interdit

Bien qu'il s'agisse d'un sujet sensible, je me permets d'émettre un avis personnel sur l'interdiction du voile intégral dans les espaces publics français. A mon humble avis, l'interdiction en France du voile intégral est une bonne chose dans un pays laïc. En effet, depuis plus d'un siècle la France et ses dirigeants ont décidé de se détacher de tous les sujets et influences religieuses.

Par conséquent, le voile intégral que portent les ferventes femmes musulmanes n'a pas sa place dans l'espace public de notre pays.

De plus, après la libération et les droits de la femme, il est impossible de revenir en arrière de cette avancée sociale, en enfermant des traits féminins sous un voile sombre en signe de soumission. Chacun est libre de pratiquer sa religion dans la mesure où ce sera fait de manière discrète et sans avoir une quelconque influence sur les avis religieux des citoyens français.

Pour finir, je dirais que les personnes qui veulent s'intégrer dans notre société, doivent faire des concessions et adopter une attitude respectueuse de nos ancêtres qui se sont battus pour arriver à former notre France d'aujourd'hui.

Certains comportements ne doivent pas franchir nos frontières, afin de favoriser l'intégration de ces mêmes personnes au sein de notre beau pays.

F.E.



Peinture de Nicolas de Staël (1954-1955),
Nature morte au marteau, 1954.

VOIX DES LECTEURS

Itinéraire d'un Triangle rose

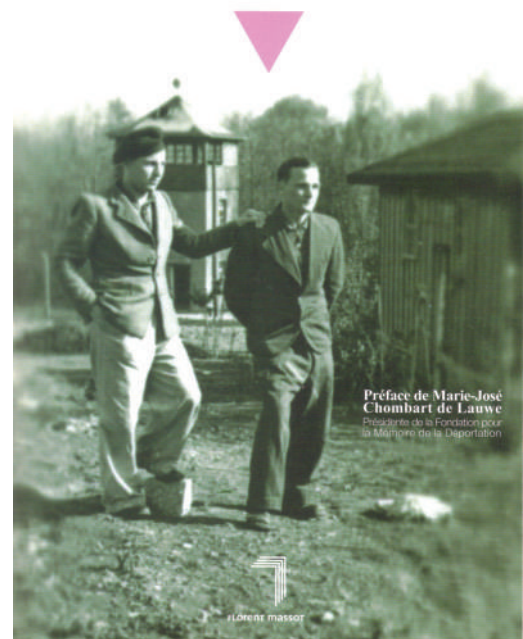
Les « Triangles roses » étaient les homosexuels persécutés par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Rudolf Brazda, ancien déporté au camp de Buchenwald pour motif d'homosexualité et Jean-Luc Schwab, viennent de publier un ouvrage de référence.

Voilà bientôt deux ans que Rudolf Brazda et moi sommes passés dans votre établissement, rencontrer des classes, à l'invitation d'Olivier Blum.

C'était la première fois que Rudolf témoignait devant un jeune public et c'est à l'heure actuelle encore la seule devant un auditoire scolaire. Une rencontre avec des étudiants allemands est en cours d'élaboration, et c'est toujours avec curiosité et un sens grandissant du devoir de témoignage que Rudolf répond à ces sollicitations.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis notre visite chez vous et le travail de reconnaissance de la déportation pour motif d'homosexualité a bien progressé, notamment dans la région, mais également à l'échelon national :

Jean-Luc SCHWAB Rudolf BRAZDA *Itinéraire d'un Triangle rose*



Rudolf Brazda (à gauche) et Fernand B. Photo prise en avril 1945 par un codétenu au camp de Buchenwald.

- Le mois de mai a vu le dévoilement à Mulhouse d'une plaque rendant hommage à Pierre Seel ainsi que d'autres anonymes poursuivis durant l'Occupation en raison de leur sexualité.

- D'une portée plus importante encore fut l'apposition, le 25 septembre dernier, d'une

plaque honorant la mémoire des déportés pour motif d'homosexualité au camp de Natzweiler-Struthof, le seul camp de concentration nazi sur le sol français. Les vestiges de l'ancien camp sont aujourd'hui un mémorial national de la Déportation où sont honorées les personnes qui durent y subir la répression concentrationnaire. Dans les deux cas, il ne s'agit que de plaques en granit qui ne pourront certes jamais atténuer la souffrance de ceux qu'elles honorent. Mais aux personnes qui les lisent aujourd'hui, elles renvoient le souvenir de ces déportés...

Rudolf étant le dernier survivant connu des déportés pour homosexualité, sa présence symbolique aux deux cérémonies fut très appréciée par les personnes présentes.

Sa biographie, publiée en mai dernier, achevait pour moi plus d'une année de recherches archivistiques et d'entretiens avec différentes personnes directement touchées par la déportation ou celle de leurs parents.

Itinéraire d'un Triangle rose est un récit chronologique reposant entre autres sur les souvenirs de Rudolf. Il s'agit de réflexions - parfois troublées - du passé. Lorsque l'on sollicite la mémoire d'une personne sur des faits qui se sont produits jusqu'à 80 ans plus tôt, l'image qu'elle en garde n'est pas toujours fidèle à la réalité : elle s'estompe, englobe d'autres faits, intègre parfois même les souvenirs d'autres personnes. D'où l'importance des recoupements des sources, des vérifications dans les archives, mais également des témoignages écrits ou verbaux d'autres témoins. Cette biographie, d'abord publiée en France, a également suscité l'intérêt à l'étranger, parfois dans des pays auxquels je ne m'attendais pas,

ainsi l'ouvrage sera-t-il traduit au Brésil et en Espagne. Les négociations sont en bonne voie pour la version allemande et j'ai aussi bon espoir qu'une traduction anglaise voit le jour dans un avenir proche.

Au-delà de la satisfaction personnelle qu'il me procure, l'ouvrage se veut le reflet d'une époque révolue et il aura fait œuvre utile seulement si le miroir ainsi tendu au lecteur lui révèle des dérives passées qu'il peut retrouver dans la société actuelle. En effet, connaître le passé nous aide à mieux appréhender notre présent et doit nous inciter à agir contre la répétition des excès et dérives de l'Histoire.

Jean-Luc Schwab



La plaque apposée le 25 septembre 2010 au Struthof.

INFOS PLUS

A (re)découvrir l'interview de Rudolf Brazda dans le numéro 13 de notre journal sur <http://cfa.lyceemermoz.com>

Itinéraire d'un Triangle rose, publié chez Florent Massot, est disponible dans toutes les librairies et sur internet. L'ouvrage est préfacé par Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Sur la question de la déportation des homosexuels, on consultera avec intérêt le site www.devoiretmemoire.org

Extrait du livre *Itinéraire d'un Triangle rose* :

« Le camp, c'est la déshumanisation, l'humiliation. Personne n'est au-dessus des brimades et de l'arbitraire des SS. Cela commence avec le langage : il y a d'abord la devise du camp – A chacun son dû – éminemment concise et on ne peut plus claire : les prisonniers sont forcément

coupables. Pour les SS ensuite, les prisonniers ne sont que des animaux, des oiseaux. Lorsqu'un matricule est convoqué par haut-parleurs, l'ordre résonne souvent : « L'oiseau n°... : au rapport à la porte principale, immédiatement ! »

POESIES

Chagrin d'amour

Par la fenêtre
Je regarde seule
La pluie qui tombe encore

Une goutte d'eau de larme
Est venue se déverser au fond de mon âme
A présent je n'ai que mon cœur comme arme

Tous ces mois passés
Ne sont à présent que des souvenirs gravés
Et pourtant...

Il m'était cher
Il était de l'or
Il était tout ce que l'on pouvait espérer
Et pourtant...

Sa décision fut une terrible nouvelle
Mon cœur mourant, avait des séquelles

Ne jamais l'avoir connu
Après tout la vie continue...

S.D.



Erika Lemay dans son numéro *Divina*. Photo : Douglas Kirkland
www.erikalemay.com

Elle

Que tu es belle, mon éternelle
Sans toi, plus rien ne va
Le monde est en train de s'effondrer
Tout autour de moi
Elle me manque
Elle est si fragile
Elle est si douce
Tes yeux sont comme les perles de l'océan
Il brille comme de l'or
Tes mains de sirène
Et ta peau en velours
Me rendent fou
Et réveille la bête en moi
Reviens à moi
Jusqu'à la fin et pour toujours

Ton tien



Erika Lemay dans son numéro *Tornado*. Photo : David Cannon www.erikalemay.com

Bonbon

Cette chose me fait penser
A quelque chose de magnifique
De ce qu'on ne veut pas perdre

Quand je le suce
C'est comme un feu d'artifice en bouche

A mes yeux sans cela
Je ne vivrais plus

C'est comme si l'on voulait
Inventer le monde présent
C'est inexplicable à mes yeux, mes papilles en raffolent

Mes pensées
Sont toujours
Pour les
Bonbons

Mélissa Vignon

Toi

Toi que je ne connais pas
Toi que je rencontre
Toi qui es séduisant comme un bouton de rose
Toi qui es frais comme la brise au petit matin
Je te trouve à mon goût
Comme un premier amour
Tu as réveillé la lueur
Qui fait vibrer mon cœur
J'aime cette sensation qui est si naturelle
Alors que je ne la connaissais pas avant toi
Tu es l'ange noir
Qui a attrapé mon cœur
Pour le voler
Pour que je n'appartienne qu'à toi
Toi que j'aime
Toi qui es tout pour moi
Toi qui me ressembles
Qu'aurais-je fais sans toi ?

Rose Clair

L'amour, la vie

Il y a quelques années
Nous nous sommes rencontrés
Depuis on s'est plus quittés
Car
Ton cœur m'a fait chavirer
Ton cœur m'a beaucoup touchée
Ton cœur m'avait emportée
Mais
Depuis ce jour on est deux
Ensemble très très heureux



Comme des chats amoureux
Car
A deux on n'est plus peureux
On ose dir' ce qu'on veut
Chacun dans le blanc des yeux
Mais
Bientôt on sera trois
Un bébé plus toi et moi
L'un et l'autre dans les bras

Texte : A.F. Illustration : *Les époux Arnolfini* (1434), Jan Van Eyck (1390-1441)

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (blum.olivier@orange.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis.

Collaboration : Marguerite Chapuis, Marie-Laure Chauvel, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Marité Jehanno, Denia Lebgaa, Franck Nunes, Jasmine Pruffer et Jean Marc Vaginay. **Remerciements :** Henri Bass et Alain Vervaeke.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Décembre 2010.

ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr



Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>

« J'ai aidé à conquérir celle de vos libertés qui les vaut toutes, la liberté de la presse. »
Chateaubriand (1768-1848)